

Jean-Christophe MOBIO

Que la mort me libère

Théâtre

Résumé du tapuscrit

Kouté, une étudiante, est atteinte d'une grave maladie. Sa famille s'efforce de lui trouver des soins appropriés, mais la médecine moderne se révèle incapable de la guérir. Désespérée, la famille se tourne vers la religion, espérant un miracle. Mais cette nouvelle voie sera aussi infructueuse et la jeune femme rendra l'âme. Cette pièce de théâtre se déroule dans un contexte contemporain qui souligne plusieurs problématiques sociales telles que :

- L'accès à un système de santé efficace : La pièce met en lumière les difficultés rencontrées par certaines personnes pour obtenir des soins médicaux adéquats.
- La manipulation de la foi : elle critique les charlatans et les faux hommes de Dieu qui exploitent la détresse des gens en leur promettant des guérisons et des miracles sans pouvoir les accomplir, voire irréalisables.
- La mort comme libération des souffrances : la pièce aborde la mort non seulement comme une fin tragique mais aussi comme une éventuelle libération de la souffrance, invitant à une réflexion sur la fin de la vie, la condition humaine et la délivrance.

Le cadre de l'histoire est ancré dans la culture des Atchans (Ébriés), offrant un aperçu de leur univers et de leurs traditions, tout en mettant en scène la quête désespérée d'une solution face à une situation apparemment sans issue. C'est une exploration de la manière dont les individus et les communautés réagissent face à l'adversité, oscillant entre espoir et désespoir, foi et scepticisme.

Personnages

Kouté	Étudiante
Akébié	Épouse du défunt père de Kouté
Youémin	Mère biologique de Kouté
Adogoua	Frère aîné de Youémin
Kokora	Journaliste, premier fils d'Akébié
Gbêdjoua	Deuxième fils d'Akébié,
N'kayo	Dernier fils d'Akébié, collégien
Djama	Sœur cadette d'Akébié
Djorobié	Fille unique de Djama
Nanguy	Épouse d'Adogoua
Maman Azébou	Prophétesse, femme moderne
L'infirmière	
Pasteur Ahouonzo	
1^{ère}, 2^{ème} Femme	

TABLEAU I

Une cour tout ensoleillée, des habitations, un salon aménagé de mobilier et d'appareils électroménagers sombre dans un silence absolu. Il y a une coupure d'électricité dans le village Atté-Bétty. Akébié, une femme de la cinquantaine en robe pagne, est assise dans un fauteuil, désappointée ; son feuilleton vient d'être interrompu. À la terrasse, un jeune garçon en culotte vague dans l'ennui torse-nu, tenant son tee-shirt à la main. Et au beau milieu de la cour, une jeune femme de la vingtaine, vêtue de pagne, est couchée sur une natte à ciel ouvert.

AKÉBIÉ, *du salon.*

Quelle chaleur !... N'kayo, là où je me suis assise le soleil me mouille trop ! Je suis toute trempée de sueur. Depuis la fenêtre du salon, je le vois se déverser dans la cour.

N'KAYO, *qui se souffle avec son tee-shirt, parle en maugréant.*

Ah, tu l'as si bien dit, maman. Souvent, ces gens-là coupent expressément le courant les midis et les nuits pour nous laisser fondre en sueur dans une insupportable chaleur ! Je sens des flots de sueur longer mon torse... Ce soleil de midi mouille vraiment. Viens voir comment Kouté est couchée sur une natte au beau milieu de la cour, prenant un bain de soleil.

AKÉBIÉ, *sort curieusement.*

Mais... qu'est-ce qui lui prend ? Veut-elle carboniser ? Vu son teint noir comme le ciel de vingt heures, elle ne peut pas me dire qu'elle veut bronzer ! (*Elle s'arrête à l'entrée du salon, s'éponge le visage avec un mouchoir, puis la regarde un instant.*)

N'KAYO, *qui s'essuie le corps avec son vêtement puis le met autour de son cou.*

Laisse-la maman, elle veut tomber malade, c'est tout. (*Il s'assied à même le sol et s'adosse au mur.*)

AKÉBIÉ, irritée, range son mouchoir dans sa poche et s'approche de Kouté.

Hé !... Kouté !... Que fais-tu coucher sous le soleil ? Veux-tu tomber malade pour me faire dépenser ? Hein ? (*Elle essaie de la relever en la prenant par son bras droit. Une forte inquiétude la saisit.*) Mon Dieu !... Tu es brûlante !... Sur ton corps, en plus de la chaleur du soleil, je ressens une chaleur fébrile. Ton corps est une véritable fournaise, ma fille.

KOUTÉ, parle d'un ton lugubre puis se recouche.

Maman Akébié, je suis déjà malade. Laisse-moi jouir de ce doux soleil ; cela me fait du bien... j'ai froid.

AKÉBIÉ, fermement.

Non ! Je ne te laisserai pas aggraver ton état de santé dans cette pléthore de chaleur. Lève-toi, et viens te coucher à la terrasse. (*Elle l'aide à se relever, enroule la natte, puis lui tient le bras pour l'emmener à la terrasse. Elles s'y asseyent toutes les deux sur la natte.*) Voilà ! Ici est mieux. Maintenant, dis-moi ce que tu as, ma fille. Depuis ton arrivée hier dans la maison de ton père, je constate que tu as beaucoup changé... J'aurais dû me douter que quelque chose n'allait pas. Regarde comment tu es devenu... Ton corps... tu as perdu beaucoup de poids, et ton visage... tu es tellement pâle !

KOUTÉ, le regard baissé, caresse tristement son front.

Maman Akébié, c'est le diabète qui m'a sculpté ainsi.

AKÉBIÉ, offusquée, serre sa poitrine les mains croisées.

Quoi ?... Nom de Dieu !... Mais... tu as la maladie de ton père !... (*Court silence ; petite réflexion.*) Il faut qu'on agisse vite. Tu sais, ma fille... ce n'est pas une maladie facile à combattre. Mais certaines personnes en guérissent lorsqu'ils se soignent au début avant son aggravation. Demain, je demanderai à ton grand frère Gbêdjoua de t'accompagner au centre antidiabétique de la ville où ton père se faisait traiter. Il faut que les médecins du centre t'examinent.

KOUTÉ

Oui... tu as raison, maman Akébié. Je dois me traiter sérieusement, car cette maladie me tourmente énormément. Je me sens tellement veule !

AKÉBIÉ, *la prend dans ses bras.*

Sois tranquille. Tout ira bien... J'ai chauffé ce matin, mon médicament fait à base de plantes que j'ai l'habitude de boire. Je t'en donnerai un peu pour amenuiser ta fièvre. (*Elle crie à son dernier fils.*) N'kayo ! Va dans la cuisine, et sers mon médicament amer-là dans un gobelet... Je le ferai boire à Kouté. (*N'kayo se lève nonchalamment et va en chercher.*) Ma fille, qu'a dit Youémin, ta mère, en apprenant cela ? Et qu'a-t-elle fait pour ton état ?

KOUTÉ, *de dépit.*

Hum !... Si elle pouvait sérieusement m'aider, je ne viendrais pas dans la maison de mon père pour rester auprès de toi, son épouse. De plus, le fait d'être ici la rassure. Elle dit ne plus avoir les moyens pour me soigner. (*Soudain, Djama revient du centre de pillage du village, très déçue de cette coupure d'électricité. Elle n'a pas pu piler son manioc. Les voyant assises soucieusement à la terrasse, elle se doute de quelque chose et les approche.*)

DJAMA, *se tient debout en face d'elles, les mains sur les hanches.*

Akébié... Kouté... Allez-vous bien ? Vous faites triste mine. (*Pointant Kouté du doigt.*) Surtout toi, Kouté.

AKÉBIÉ

Djama, Kouté ne va pas bien du tout. Elle est malade.

DJAMA

Ah, je le savais !... Son corps, son visage et ses yeux me le disaient déjà. Elle a beaucoup changé. Toutes ses rondeurs de jolie femme que j'admirais se sont volatilisées. Elle a trop maigri !... (*Elle tire une chaise et s'assied.*) Kouté, je suis sûre que tu es dans cet état depuis quelques mois. Tu ne vis pas ici avec nous ; tu vis avec ta mère dans un village lointain. Des mois s'écoulent avant que tu ne viennes passer quelques jours avec nous toute joyeuse. Mais aujourd'hui, tu nous reviens blême. Quelle maladie te torture ainsi ? (*N'kayo approche avec un gobelet qui déborde.*)

N'KAYO, *tendant le gobelet à sa mère.*

Tiens maman ! Je l'ai bien rempli. (*Il va se rassoir pour les écouter.*)

AKÉBIÉ, *donnant à boire.*

Bois ce médicament, ma fille. Cinq minutes plus tard, ta fièvre s'amenuisera. Cela te fera beaucoup de bien. (*Le visage serré, Kouté le vide d'un trait. Akébié pose le gobelet sur la natte, à côté d'elle.*). Tu sais, la préparation de l'attiéké est fatigante. En le buvant, mes maux de dos et de reins disparaissent ; je n'ai ni fièvre ni mal de tête. Et sache que je ferai tout mon possible pour qu'on évite le pire. Je parlerai de ton état de santé aux autres membres de la famille. Tous ensemble, nous te débarrasserons de cette maladie torturante. (*Djama, étant toujours en attente de réponse, regarde Kouté avec compassion.*)

KOUTÉ, *respire un grand coup.*

Tante Djama... c'est le diabète qui étrangle ma vie ; il veut me tuer. Cela fait maintenant cinq mois que je suis dans cet état. Il a sûrement réveillé d'autres maladies en moi, et j'en souffre énormément.

DJAMA, choquée.

Oh Dieu !... Ça fait pratiquement cinq mois que cette maladie te torture ? (*Elle garde la bouche ouverte durant quelques secondes ; raisonnable.*) Je pense que tu te traitais mal, voilà pourquoi elle s'est aggravée. Certaines personnes sont diabétiques dans ce village. Ils gardent leur forme et vivent longtemps, parce qu'ils prennent des médicaments, suivent un régime et font attention à leur alimentation. Ils se traitent sérieusement. Tu aurais dû faire autant au début pour éviter son aggravation. Ta mère aurait dû bien te soigner.

AKÉBIÉ

Parlant de soin... Dis-nous comment tu te traitais durant tout ce temps... Comment ta mère s'occupait de toi pour que tu retrouves ta force de jeune femme ?

KOUTÉ

Au début, elle m'avait emmené au centre de santé communautaire du village. C'est là-bas qu'on a découvert cette vilaine maladie en moi. J'ai suivi un traitement que ma mère avait cessé de me faire suivre plus tard par manque d'argent, selon elle. Je prenais seulement les médicaments traditionnels qu'elle achetait à bas prix au marché du village pour me purger. Mais cela n'avait aucun effet sur moi. Elle m'a même mise dans une histoire de prière où elle me faisait prier et jeûner pour que je retrouve la santé.

AKÉBIÉ, dépitée.

Comment peut-elle te faire ça ? Ce n'est pas de cette manière qu'on s'occupe d'une malade qui, en plus, est ta propre fille !

DJAMA

Akébié, ne sais-tu pas que Youémin est une mauvaise mère ?... Elle ne prend pas bien soin de sa propre fille.

AKÉBIÉ

Je sais... Par son incurie, la maladie de sa fille s'est aggravée.

DJAMA

Je l'ai bien remarqué celle-là... Quand sa fille tombe malade ou qu'elle a un problème, elle la jette chez son père. Et maintenant qu'il n'est plus, elle la laisse quand même dans nos bras, se disant que tes grands enfants et toi allez l'aider.

AKÉBIÉ

Oui, elle s'en débarrasse en cas de problème, et une fois le problème résolu, elle la reprend.

DJAMA

Youémin... Dans son village, qui ne la connaît pas ?... On la trouve généreuse dans ses différentes églises... Elle fait des dons par-ci, des dons par-là. Mais elle refuse de prendre son argent de commerce pour redonner la santé à son unique fille.

KOUTÉ

Hum !... Parlant d'église... Dans l'une de ses églises, elle m'a dit avoir exposé son problème à sa prophétesse. Et cette dernière, lui a révélé que je suis une sorcière. J'ai tenté de la tuer dans son sommeil, à un moment de sa vie. Mais son Dieu l'a défendu en me punissant ainsi.

DJAMA, *ébahie, s'énerve.*

Mensonge !... Ne les écoute pas, et ne crois pas en leurs propos ineptes.

KOUTÉ

Je sais très bien que je ne suis pas une sorcière. Je ne veux et ne peux tuer personne, encore moins ma propre mère. Je suis seulement malade, et je cherche la guérison, c'est tout. Je ne suis pas une sorcière !

AKÉBIÉ, aussi énervée.

Non, tu ne l'es pas. Tu es un ange, ma fille... M'entends-tu ? Un ange... Ta mère s'est laissé tromper par ces fausses églises... par des fallacieux disant être envoyés de Dieu. Je sais qu'un jour, ils lui feront perdre la tête.

DJAMA

Akébié... Elle a déjà perdu la raison ! Comment peut-elle considérer sa propre fille comme une sorcière ?... Regarde Kouté... une fille si innocente... une fille si gentille... (*Elle s'adresse à Kouté.*) Je te le dis en vérité, c'est ta mère et sa stupide prophétesse qui sont des sorcières. Ce sont elles qui te font souffrir aujourd'hui. (*Tchip*¹.)

KOUTÉ, soulagée.

Maman Akébié, ton médicament me fait du bien... Je sens ma fièvre baisser. Merci beaucoup !... Vous savez, on a retourné ma mère contre moi. De sa fille, je passe pour son ennemi. Le fait que je sois malade la dérange. Elle me répétait chaque jour que je suis allé chercher de vilaines maladies pour les mettre à ses côtés. À un moment donné, je ne pouvais plus supporter tout ce qu'elle me disait : « Tu es une sorcière ; tu es possédée ; tu me portes malheur. » Et parfois, elle m'invectivait à cause de mon état de santé. Voilà pourquoi je suis quittée auprès d'elle... Je ne voulais plus l'étouffer.

AKÉBIÉ

Tu as bien fait de venir ici. Je prendrai soin de toi. Je te donnerai tout ce qu'elle refuse de te donner.

¹ *Pratique linguistique tirant son origine de langues africaines, pour exprimer sa désapprobation envers quelqu'un en émettant un son avec la bouche. Le son implique un mouvement de succion tout en mettant la langue en arrière.*

KOUTÉ, *émue, lui serre la main.*

Je sais... Merci, maman Akébié.

DJAMA, *vivement.*

L'attitude de ta mère m'agace énormément. Si elle te trouve sorcière, qu'elle te délivre ou te fasse délivrer !... Ma petite, ignore ses paroles cinglantes qui fouaillent ton cœur. Cela ne vient pas du plus profond d'elle. Ce sont ses pasteurs et ses prophétesses qui les lui mettent dans la tête. Je te le dis en vérité, ces gens-là désunissent des familles. La preuve, ils t'ont séparé de ta mère.

AKÉBIÉ

Kouté, pourquoi hier soir à ton arrivée, tu ne m'en avais pas parlé ?

KOUTÉ

C'est une longue histoire. Et à l'heure à laquelle j'étais arrivée, je te trouvais très épuisée. Tu venais à peine de finir de tamiser ta farine de manioc pour l'attiéké. J'ai donc préféré t'en parler dans la journée.

AKÉBIÉ

Tu as raison... je pensais à me reposer vu que j'étais très fatiguée.

DJAMA

Moi, en tout cas, je ne suis pas contente de te voir dans cet état. Mais... dis-moi... ta fille... va-t-elle bien ?

AKÉBIÉ

Ah oui, j'allais justement demander après ta fille Géraldine... Se porte-t-elle bien ?... Dommage que tu n'aies pas pu venir ici avec elle pour que je la voie. Pourvu que ta mère s'occupe bien d'elle là-bas, hein !

KOUTÉ, *affligée par leur question, coule des larmes.*

Maman Akébié... tante Djama... Cela fait maintenant trois mois que je n'ai aucune de ses nouvelles.

DJAMA, *stupéfiée.*

Quoi ?... Mais... où est-elle allée ?

KOUTÉ

En mon absence, son père était venu la chercher. Ce jour-là, elle jouait devant l'épicerie de ma mère. Il l'avait prise sous ses yeux, et ma mère ne l'avait même pas empêché. Pourtant, elle était censée la surveiller.

AKÉBIÉ, *secoue la tête légèrement de dépit.*

Vraiment... Youémin est une mère irresponsable !

KOUTÉ, *s'essuie les larmes avec le bord de son pagne.*

Hum... Quand j'étais rentrée de l'école, elle me l'avait annoncé sans remords. Cela m'a tellement fait mal au cœur !

DJAMA

Ta mère... Je l'ai toujours su, elle n'est ni une bonne femme ni une femme de confiance. Elle a livré ta fille à son méchant père.

KOUTÉ

Quelques mois avant que ma mère ne lui livre ma fille, il me menaçait de la récupérer et l'avoir pour lui seul. Mais il me promettait de me laisser la voir peu souvent ; ce que je n'ai pas accepté. Et chaque fois qu'il venait la visiter, je tenais ma fille près de moi de peur qu'il me l'arrache.

DJAMA, *raisonnéeuse.*

S'il est venu la chercher, c'est ta mère qui l'aurait appelé. Tous deux ont profité de ton absence. Ils étaient de connivence pour te poignarder dans le dos.

KOUTÉ

Oui, je l'ai pensé aussi.... Actuellement, le père de ma fille vit avec une autre femme. Pourvu que sa nouvelle femme soit gentille et qu'elle ne maltraite pas mon enfant. (*Très inquiète.*)

DJAMA, réconfortant.

Je te comprehends... Nous connaissons bien l'attitude de certaines femmes envers les enfants qui ne sont pas sortis de leur ventre, et qui sont contraintes de vivre avec eux. Mais prions pour qu'elle soit comme nous, surtout comme Akébié, adoptive, compréhensive, douce et pleine d'amour. Je sais que les femmes comme elles sont nombreuses dans ce pays. C'est vrai que tu ne peux plus protéger ta fille étant malade et loin d'elle. Mais sache que Dieu la protège, car il est près d'elle.

KOUTÉ

Merci tante Djama. Tes mots me rassurent. Je sais que le père de Géraldine était venu la chercher parce que ma mère lui avait parlé de mon état de santé, d'ailleurs, elle en a parlé à tout son village.

AKÉBIÉ

Et il s'était dépêché de venir la récupérer...

DJAMA, exaspérée.

Kouté... Si tu avais su, tu aurais pu garder ta fille dans cette maison. Il ne pourra jamais la récupérer. Vraiment, ce monsieur n'est pas gentil. Il fume, non ? (*Kouté hoche la tête pour dire oui.*) C'est pourquoi son cœur est noir. (*Tchip.*)

AKÉBIÉ

Kouté, sois forte. Un jour, ta fille reviendra à toi elle-même. On ne peut pas cacher un enfant à jamais. À un certain âge, l'enfant cherchera sa vraie mère, ou son père lui-même lui indiquera chez toi et chez ta famille à un moment donné de sa vie. Quel âge a-t-elle ?... Deux ans ?... Trois ans ?

KOUTÉ

Géraldine a trois ans.

DJAMA

Laisse-le s'en occuper. C'est ce qu'il veut, non ? Laisse-le, et occupe-toi de ta santé. Ta fille ira bien, car Dieu est avec elle, il te la rendra, j'en suis sûr !
(*Soudain, du salon, on entend la télévision et le ventilateur fonctionner.*)

N'KAYO, *tout content, se tient debout.*

Eeh enfin ! Le courant est revenu. (*Il va dans le salon.*)

AKÉBIÉ

Kouté, ton histoire me glace le cœur. Demain matin, ton grand frère Gbêdjoua t'accompagnera à l'hôpital comme prévu. Maintenant, repose-toi un peu. (*Kouté s'allonge lentement sur la natte.*)

DJAMA, *se lève.*

Bon... Je retourne au centre de pilage du village pour piler rapidement mon manioc avant qu'ils ne coupent à nouveau le courant. Ceux-là, on les connaît...
(*Elle sort de la cour, laissant Akébié et Kouté à la terrasse.*)

TABLEAU II

Les lueurs crépusculaires nimbent ce beau village. Gbêdjoua et Kouté rentrent de l'hôpital, accueillis par une délicieuse odeur qui envahit toute la cour. C'est Akébié qui prépare l'attiéké sous un hangar à quelques mètres du portail. Le feu du gaz active la cuisson du produit dans une grande marmite spécialement montée. Elle est assise sur un tabouret, devant deux larges bassines, l'une pour l'attiéké chaudement retiré de la marmite et l'autre pour le produit emballé au format vendu à cent francs, soit de petites boules... Gbêdjoua tient en main un sac de pharmacie.

GBÊDJOUA, *approche et salue.*

Bonsoir, maman !

AKÉBIÉ, *laisse la louche dans la bassine, puis se tourne vers eux.*

Ah, vous êtes rentrés... Bonsoir ! Mais... vous en avez mis du temps, hein ! Vous êtes partis ce matin à six heures, et c'est à dix-huit heures que vous revenez !

GBÊDJOUA

Maman, remercie Dieu qui nous a évité de passer la nuit à l'hôpital. Elle était sous perfusion.

AKÉBIÉ, *soucieuse.*

Hein ? Qu'a-t-on dit de son état de santé. (*Elle attend la réponse. Gbêdjoua et Kouté prennent des tabourets et s'asseyent auprès d'elle.*)

GBÊDJOUA, dépose le sac au sol, puis souffle un peu.

Maman... Effectivement, elle souffre du diabète. Le médecin lui a apporté les soins qu'il fallait, et cela lui a redonné un peu de force. Voici tous les médicaments qu'on a pu acheter avec le reste d'argent, après la consultation. (*Il sort les médicaments un à un et les remet dans le sac.*) Au vu des injections qu'on lui a fait aujourd'hui, elle commencera à les avaler dès demain matin. Je t'expliquerai plus tard la posologie de chaque médicament. Je te rappelle qu'elle suit un traitement de diabétique. Donc tu devras faire attention à son alimentation. Pas de sucre, pas de sel ; elle passe au régime alimentaire.

AKÉBIÉ, rassurée et satisfaite.

Merci mon fils... J'ai compris.

GBÊDJOUA

Eh, j'allais oublier... Dans quelques jours, nous y retournerons pour un rendez-vous avec le médecin. Bien... je vais me reposer ; je suis très fatigué. J'ai trop défilé à l'hôpital. (*Il prend le sac de médicament, se lève et se dirige vers la maison.*)

AKÉBIÉ, le sourire aux lèvres.

Kouté, j'ai bien anticipé... Je t'ai préparé une sauce spéciale sans sel depuis ce midi. Maintenant, tu devras t'habituer à ce genre de nourriture. En attendant que je la chauffe, va prendre une bonne douche. Pour ce soir, tu mangeras ta sauce avec de l'attiéké. Je l'ai bien cuisiné comme d'habitude, mais le seul problème, est qu'elle n'aura pas le goût d'avant. (*Souriantes.*)

TABLEAU III

Un mois de traitement s'est écoulé. Kouté semble récupérer... De retour chez sa mère pour poursuivre ses études, elle rechute soudainement. Sa mère et elle se sont dépêchées de venir chez l'oncle Adogoua, un homme aux cheveux blancs, compté parmi les notables du village. Avertie, Akébié enfile son complet de pagne et les visite dans la nuit. C'est une villa joliment meublée. Kouté est alitée au milieu du salon, enveloppée dans un drap, la tête sur un coussin. Adogoua porte une culotte et un court boubou en pagne. Youémin, quant à elle, est vêtue d'une robe longue et ample avec un foulard à la tête. Tous les deux sont assis côte à côte sur un canapé.

AKÉBIÉ, *inquiète, entre et contemple l'ambiance.*

Ô mon Dieu !... Le calme dans cette maison ne me plaît pas du tout ; le visage de ses occupants non plus. (*Elle salue Adogoua en langue puis Youémin, en français.*) Min djô... anouho !... Bonsoir Youémin !

ADOGOUA, *laisse quelques secondes s'écouler avant de répondre.*

Ah !... Min djôbié... Ahossi !

YOUÉMIN, *d'une voix enrouée.*

Bonsoir, ma sœur Akébié. Comment vas-tu ?

AKÉBIÉ, *vivement.*

Youémin, ma santé n'est pas importante ici. Je vais mal... très mal comme Kouté. Quand je la vois dans cet état, j'ai le cœur brisé. Je ne vais pas bien du tout.

ADOGOUA, *sereinement.*

Akébié... calme-toi, et prend donc place ! (*Elle s'assied sur le canapé en face d'eux.*) Comme tu peux le constater, l'ambiance te révèle en mieux la situation dans laquelle nous sommes.

AKÉBIÉ, nerveuse.

Adogoua, veux-tu parler de ce silence de deuil et de vos visages sur lesquels se lit une ample tristesse ? Moi, l'ambiance me laisse croire que nous sommes dans un funérarium. Ne me faites pas peur ; je ne vois aucun cadavre devant nous. Maintenant dites-moi, que s'est-il passé ? Pourquoi Kouté me revient dans cet état... un état encore plus mauvais que la dernière fois ? (*En attente d'une explication, elle toise Youémin d'un œil de reproche.*)

YOUÉMIN, parle après une toux sèche.

Ma sœur, je suis au courant de tout ce que tu as fait pour Kouté, et je t'en remercie beaucoup. Mais sa rechute soudaine me laisse sans voix...

AKÉBIÉ, soupçonneuse.

Hum... Et c'est pourquoi tu as la voix tout enrouée, n'est-ce pas ?

YOUÉMIN

Ah non... J'ai effectué, ces dernières semaines, une importante mission d'évangélisation dans les coins de rue, pour notre seigneur... Je me suis égosiée à prêcher la bonne nouvelle aux gens. Tu sais, ma sœur... faire l'œuvre de Dieu, c'est...

AKÉBIÉ, ne la laisse pas continuer.

Héééé !... Ça suffit ! Je te comprends déjà. Je ne suis pas venue ici pour que tu m'évangélises... (*Elle la regarde d'un mauvais œil. Court silence.*)

YOUÉMIN, se sent accusée.

Akébié, je te jure qu'elle suivait le même traitement qui lui a redonné de la force. J'ai veillé à ce qu'elle le suive correctement jusqu'à ce qu'un soir, elle se mette à hurler et à pleurer de douleur. J'ai tenté de lui apporter mon secours en lui donnant des calmants qui n'ont eu aucun effet ; son état s'aggravait. Prise de peur, et étant seule sans moyens, je me suis dépêchée de l'amener chez mon frère aîné Adogoua. Il a bien voulu nous porter secours.

KOUTÉ, *les pleurs dans la voix.*

Maman Akébié... Je souffre beaucoup. Je ressens de fortes douleurs de la tête aux pieds ; je ne peux pas marcher correctement. J'ai encore plus mal au ventre.

AKÉBIÉ, tristement.

Ô Dieu !... Ma fille...

YOUÉMIN

Et quand elle mange, elle vomit... Elle vomit tout le temps. Son corps rejette toute nourriture. Akébié... Kouté a un grave problème que nous devons résoudre au plus vite, sinon, elle va en mourir.

AKÉBIÉ, *calmement.*

Youémin, je t'en prie... Ne pense pas au pire !

YOUÉMIN

Non... Je voulais dire qu'elle peut mourir si...

AKÉBIÉ, *qui ne la laisse pasachever, se lève et hausse le ton.*

Tais-toi... Ne pense pas à la mort. Kouté est loin d'en arriver là. Quand tu parles de la mort, tu lui fais peur. Parle plutôt d'une solution pour la rassurer !

YOUÉMIN, *un peu effrayée, lève les mains.*

Oh !... Calme-toi... tu as raison.

AKÉBIÉ, *s'approche soucieusement de Kouté puis s'incline.*

Ma fille, qu'as-tu au ventre ?... Que ressens-tu ?

KOUTÉ

Je ne sais pas, maman Akébié. Vraiment, je ne sais pas ce qui m'arrive. Même une simple eau glacée, froide, tiède ou chaude avalée, me donne de fortes douleurs dans le ventre. J'ai du mal à manger, d'ailleurs, je n'ai jamais l'appétit. Qu'ai-je fait au bon Dieu pour mériter cette torture ? (*Pleurs.*)

YOUÉMIN

Ma sœur Akébié, l'état de ma fille n'est pas normal. Nous devons la confier à Dieu.

AKÉBIÉ, *se tient droite et parle fermement.*

Oui... je suis d'accord avec toi. Mais nous devons la remettre entre les mains des médecins d'abord, ensuite prier pour sa guérison pour qu'enfin le bon Dieu nous l'accorde. Dieu a ses mains dans toute chose. C'est lui qui donne la force aux médecins de soigner. (*Respire un coup.*) Parlant de médecin... Qu'attendez-vous pour la conduire à l'hôpital ?

ADOGOUA, *désappointé.*

À l'hôpital, nous y étions toute la journée. Incapable de nous expliquer clairement sa maladie, le médecin n'a fait que prescrire des calmants et d'autres médicaments en plus de quelques injections. Mais sa santé s'améliore lentement. Il nous a aussi recommandé une clinique et un centre hospitalier universitaire qui pourront mieux traiter son cas. Demain, très tôt, nous les visiterons.

AKÉBIÉ

Soyons tranquilles ! Tout doucement, elle guérira.

KOUTÉ

Maman Akébié, ne penses-tu pas que je suis attaquée ?

AKÉBIÉ, *éperdument.*

Quoi ? Attaquée ?... De quel genre d'attaque veux-tu parler ?

YOUÉMIN

On ne sait jamais !... Son état peut être l'œuvre d'une attaque maléfique !

AKÉBIÉ, *déçue, souffle un coup.*

Youémin, c'est donc toi qui lui mets cette idée dans la tête. Dis-moi, qu'a-t-elle fait pour être attaquée par des sorciers ? Hein ? Si tu sais quelque chose, alors dis le nous !

YOUÉMIN

Non... Au fait... euh... J'ai pensé à la sorcellerie parce que c'est aussi une possibilité ! Si les médecins ne parviennent pas à trouver la cause de sa maladie, je dirai qu'elle provient d'un sorcier en action. Personnellement, je prierai fermement contre ce côté maléfique. La prière est le seul remède à ma disposition que je peux utiliser pour guérir ma fille. Vous, apportez-lui toute l'aide médicale que vous pourrez. Et... (*Elle brandit un doigt en l'air, puis parle sur un ton comminatoire.*) Je vous jure que s'il y a un sorcier au-dessus de tout ça, il tombera.

AKÉBIÉ

Youémin, fais comme tu veux, et comme tu peux ! (*Elle parle avec ferveur à son amie de catégorie.*) Adogoua... moi, ce que je te demande, c'est de ne pas la quitter des yeux. Kouté est aussi ta fille, occupe-toi d'elle comme telle. Moi aussi, je ferai de même. Je t'apporterai mon subside dans tes courses à l'hôpital, en pharmacie et dans tout ce que tu feras pour elle. Est-ce que tu m'as comprise ?

ADOGOUA

Oui... Ne t'en fais pas. Je ferai tout pour l'aider, d'ailleurs, elle restera chez moi jusqu'à ce qu'elle guérisse. Mieux encore, elle vivra ici avec moi, en toute sécurité.

AKÉBIÉ, rassurée, sourit légèrement.

J'en suis sûre... Vraiment, merci beaucoup ! (*Elle s'approche de lui tout en fouillant dans sa pochette et sort trois billets de dix mille francs. Elle les lui tend.*) Tiens, achète-lui de quoi reprendre des forces. (*Il empoche l'argent.*) Et n'oublie pas... je dois être informée de tout... (*Elle retourne vers la malade.*) Kouté, sois forte, nous sommes avec toi. Bien... vu qu'il est tard, je vais demander la route. Mais je reviendrai te voir demain, à ton retour de l'hôpital. (*Elle s'adresse à Adogoua.*) Il est temps pour moi de rentrer...

ADOGOUA

Merci pour ta visite... (*Il se lève et la raccompagne à la porte.*)

YOUÉMIN, de son siège.

Merci encore, ma sœur... Que Dieu t'accompagne. Passe une bonne nuit !

TABLEAU IV

À l'aube, un moment choisi pour se rendre urgément à une clinique de renom, la villa d'Adogoua était plongée dans la panique. Youémin et sa fille avaient quitté la maison. Il s'écoula deux semaines avant que Kouté ne revienne seule dans la cour de son père, un midi obscurci par la menace d'une pluie torrentielle, visiblement traumatisée. Akébié la voyait courir vers elle tout en proférant son nom d'une voix sombre, avant de s'effondrer au milieu de la cour. Prise de panique, elle la conduit immédiatement à la clinique la plus proche, et avertit son oncle. Alitée et branchée à des appareils de surveillance, Kouté regarde tristement sa famille réunie à son chevet. Toujours dans le même style vestimentaire. Akébié est assise au bord du lit, près des jambes de la jeune malade. Djama et Adogoua occupent la chaise longue de cette chambre individuelle.

ADOGOUA, *exaspéré, regarde sa nièce.*

Je n'en reviens toujours pas... Youémin a sûrement perdu la tête ! Sans me dire un mot, elle t'a conduit, je ne sais où... J'ai tenté de la contacter plusieurs fois durant vos longues semaines d'absence. Mais elle rejetait mes appels. Elle m'a laissé sans aucune nouvelle de toi.

AKÉBIÉ

Ah ! C'est maintenant tu constates que ta sœur est une vraie folle. Pourtant, je t'avais bien prévenu au début...

ADOGOUA, *parle nerveusement.*

Pour elle, Kouté est sa fille, et elle peut en faire ce qu'elle veut. Comment peut-elle venir chez moi pour solliciter mon aide, et après, fuguer avec sa fille, sans me dire un mot ? Qu'est-ce qui a bien pu lui traverser l'esprit pour agir de la sorte !

AKÉBIÉ

Adogoua, toi qui étais censé veiller sur Kouté... Je n'arrive toujours pas à comprendre comment elles ont pu t'échapper aussi facilement !

ADOGOUA, *agacé.*

Ce n'est pas ma faute, hein ! La seule erreur que j'ai commise, c'est d'avoir fait confiance à ma sœur. Je ne pensais pas qu'elle pouvait faire... euh... une folie pareille ! Cette nuit-là, elle avait profité de notre profond sommeil pour exécuter sa stupide décision. Et, à mon réveil, je m'étais rendu dans leur chambre pour leur demander de se préparer pour la visite à la clinique. Mais elles n'y étaient pas. Ma femme et moi étions très surpris de leur absence. Elles avaient quitté la maison en laissant les portes légèrement ouvertes. J'avais donc téléphoné à Youémin pour savoir où elles étaient allées... Elle m'avait dit qu'elle emmenait sa fille dans son village pour lui apporter son aide spirituelle, mais promettait de nous la ramener.

AKÉBIÉ, *déçue, tend la main droite vers Kouté.*

Et voilà ! Elle nous l'a ramenée dans un piteux état comme toujours !

ADOGOUA

Akébié, je te l'ai raconté et expliqué plusieurs fois ! Mais tu refuses de me comprendre. Tu veux juste que je me sente responsable et coupable de tout cela... Et, ce jour-là, forcené, je l'ai réprimandé au téléphone. Elle m'a vite raccroché au nez. Quelle impolitesse !

DJAMA, *raisonnant.*

Mais... c'est sa fille, non ? Laissons-la faire ce qu'elle peut pour son état ! Elle veut en prendre soin. Akébié, toi et moi sommes des mères, et nous les mères, voulons toujours nous occuper de nos enfants par nos propres moyens. Chaque mère sait ce qu'il y a de mieux pour son enfant.

AKÉBIÉ, *nerveuse, hausse le ton.*

Oui, mais pour Youémin, c'est une folie et tu le sais très bien. Nous ne pouvons pas la laisser décider seule. Adogoua et moi avons promis de l'aider. Kouté est notre fille à tous, et nous devons prendre des décisions ensemble pour qu'elle retrouve la santé. Youémin ne peut pas prendre de mauvaises décisions toute seule et quand ça tourne mal, elle nous fait appel. La preuve, regarde encore dans quel état sa fille nous revient.

ADOGOUA, *parle calmement à sa nièce.*

Ma sœur est très tête !... Dis-nous... où t'avait-elle emmené durant tout ce temps pour que tu reviennes à nous, presque morte ?

KOUTÉ

Eh bien... Avant qu'on ne parte dans son camp de prière...

DJAMA, *lui coupe la parole.*

Quoi ? Un camp de prière ! Mais... pourquoi ?

ADOGOUA, *gêné.*

Orh, Djama ! S'il te plaît, ne l'interromps pas. Laisse-la parler ! Après avoir fini, nous lui poserons nos mille questions. (*Il s'adresse à sa nièce.*) Continue Kouté, nous t'écoutons.

KOUTÉ

Je dormais quand ma mère avait reçu l'appel d'une femme dévote avec qui elle prie très souvent. Cette dernière lui avait informé de l'arrivée d'un grand révérend prophète dénommé Djaral Ngazak. Celui-ci organiseraient une grande veillée de prière, de délivrance et de miracle, le lendemain soir. Vu mon état de santé, pour elle, c'était une occasion à ne pas rater.

AKÉBIÉ, *tranquillement.*

Hum... J'imagine !

ADOGOUA

Mais... qu'est-ce que cela lui coûtait de m'informer avant de partir ? Elle pouvait bien me prévenir... Je comprendrais !

KOUTÉ

C'était imprévu. Elle m'avait réveillée, forcée et pressée pour qu'on aille discrètement à sa rencontre. Mais elle m'avait promis de te téléphoner plus tard pour t'informer, chose qu'elle n'a pas faite. Moi aussi, je trouvais bien de me confier à Dieu pour retrouver la guérison. Je l'ai donc suivie...

AKÉBIÉ, *peu souriante.*

Je te comprends, ma fille. C'est aussi une possibilité de guérison.

KOUTÉ, *secoue la tête avec désolation.*

Oui... mais je ne m'attendais pas à vivre un enfer là-bas.

AKÉBIÉ, *horrifiée, semble préoccupée par les révélations de Kouté.*

Quoi ? Un enfer ? ... Que t'a-t-on fait subir dans ce camp de prière ? Et de quel côté de son village est-il situé ?

KOUTÉ

Pendant ces trois semaines d'absence, j'étais bien dans un camp de prière avec quelques fidèles de l'église de ma mère. Il est situé dans un autre village lointain. Ma mère vous a donc menti... Nous n'étions pas dans la sienne. Cette petite veillée s'est transformée en un dantesque camp de prière. Ma mère m'a exposé aux yeux de tous. Elle a dit au prophète que je porte en moi, une sale maladie... une maladie incurable dont aucun médecin ne peut m'en débarrasser, et que par sa puissance, je retrouverai la guérison.

AKÉBIÉ, *sceptique.*

N'importe quoi !... Par la puissance de Dieu ou du prophète ?...

KOUTÉ

Hum, je n'en sais rien. C'est un homme que tous les fidèles vénéraient... Et elle a ajouté que depuis ma naissance, sa vie a changé ; elle a complètement basculé. Elle dit connaître tout échec, malheur, faiblesse, inquiétude et tristesse auprès de moi. (*Offensée, elle prononce la dernière phrase avec les pleurs dans la voix.*) Elle m'a invectivé... (*Pleurs.*)

ADOGOUA, stupéfait.

Ma sœur Youémin a-t-elle vraiment dit ces choses-là ?

DJAMA

Adogoua, tu ne connais pas encore ta sœur... Telle qu'on la connaît, elle est capable de dire ces choses-là, et bien plus grave encore. (*Elle se lève et retire l'un de ses pagnes pour essuyer les larmes de Kouté.*) Ne pleure plus, petite. Quoiqu'elle t'ait dit ou fait, c'est fini maintenant. (*Toujours debout au chevet de la malade.*)

KOUTÉ, parle après un court silence.

Le révérend prophète s'est approché de moi et m'a aspergé d'huile. Il a posé sa main sur ma tête toute tremblante, secouant ma tête qui déjà me faisait très mal, puis baragouinait. Je ne comprenais même pas ce qu'il racontait, et je ne savais quelle incantation il faisait...

AKÉBIÉ

Hum ! Lui-même, il ne sait pas et ne comprend pas son charabia ; les gens autour de lui non plus.

KOUTÉ, parle après une courte réflexion.

Il disait parler la langue des anges.

ADOGOUA, incrédule.

La langue des anges... Mon œil ! Dites, quand l'ange Gabriel était apparu à Marie pour lui parler de sa grossesse, a-t-il dit : « chabalawa ripapatata chékélélé ribobolatita ! » Hein ? N'a-t-il pas parlé la langue de Marie ?... Celle que comprenait Marie pour une bonne compréhension de son message ? En vérité, Dieu et ses anges parlent et comprennent nos langues. Si l'ange s'était exprimé en baragouin, Marie lui aurait lancé tout objet à sa portée et aurait pris la fuite, vu que son apparition lui était effrayante. Imaginez un peu, un fantôme qui vous apparaît un soir, et vous dit : « chérékélé ripotata !!! », vous fuirez... même s'il vous a parlé en français. (*Kouté s 'étouffe de rire.*)

DJAMA

Mais... parler en langues, c'est ce qu'a fait le prophète !

ADOGOUA

Ecoutez-moi très bien... Quelqu'un qui parle en langues, c'est celui qui a le don ou la capacité de parler et de comprendre plusieurs langues étrangères. Toi Djama par exemple, tu parles plusieurs langues... Tu parles Dioula, Attié, Baoulé, Agni et autres, lorsqu'on se trouve devant ces ethnies-là, et tu interprètes pour notre compréhension à tous. Donc tu parles en langues, c'est ton don, point ! Le langage est fait pour se faire comprendre.

AKÉBIÉ, corroborant.

Oui, Adogoua dit la vérité. La bible qui contient la parole de Dieu est écrite et traduite en plusieurs langues pour la compréhension de toutes les nations de la terre. Même dans notre bible en français, nous avons du mal à comprendre certaines parties... Ce n'est pas un texte ou une parole en « ripapachalaka chérébatalalabo » qu'on va comprendre ! Que Dieu nous ouvre les yeux !

KOUTÉ

Et moi qui réclamais une prière de guérison plutôt claire, dont la quintessence des paroles toucherait le cœur de Dieu, je n’appréiais pas du tout le long charabia de ce prophète dans ses prières. C’était une langue inintelligible qui n’exprimait pas ma requête à Dieu. Je doutais fort que notre Dieu écoutât cette prière qu’il ne pouvait exaucer.

AKÉBIÉ

Pourtant, quand on prie, on exprime les désirs du cœur... Si Dieu ne comprend pas ce que ton cœur veut, il ne t’exaucerait pas. Et s’il exauçait ces paroles dépourvues de sens sur notre vie, ne serions-nous pas perdus davantage ?

ADOGOUA

Ma petite, Jésus lui-même étant sur terre, parlait notre langue. Il n’avait pas une langue spéciale à lui. Bien qu’il s’exprimât en notre langue, les gens refusaient de l’écouter... Et s’il parlait en charabia, cela n’approuverait-il pas sa folie, qui déjà était soupçonnée par les incrédules ? Dieu parle et comprend toutes les langues de ce monde. Et je vous le rappelle... lorsque les apôtres avaient reçu le saint esprit, ils pouvaient dès lors parler en langues, c’est-à-dire qu’ils avaient la capacité de parler plusieurs langues étrangères pour prêcher à toutes les nations... Soyez fort et dur d’esprit ; ne vous laissez pas tromper. Bien... Kouté, où en étions-nous lorsqu’on parlait de ta venue ?

KOUTÉ

Je vous racontais mon calvaire dans le camp de prière.

ADOGOUA

Ah oui, continue !

KOUTÉ

Après avoir parlé en charabia, le prophète Djaral Ngazak disait sentir la présence d'un esprit en moi, notamment un démon. La foule était stupéfaite. Tout effrayée, ma mère lui a demandé de me délivrer au plus vite pour qu'elle soit libérée.

AKÉBIÉ

Quoi ? Pour qu'elle soit libérée, elle ?

ADOGOUA

De vous deux, celle qui a besoin de liberté, c'est bien toi, la prisonnière d'une vilaine maladie qui te fait tant souffrir ! Ta mère... Qu'a-t-elle dans la tête ?

DJAMA

Adogoua, son cerveau ne fonctionne pas correctement, je te le jure.

KOUTÉ

Hum !... Et m'ayant fait tomber en transe de force à plusieurs reprises, j'avais perdu connaissance. J'étais revenue à moi, réveillée par les chants, les prières et les cris bruyants des fidèles du camp. J'avais très mal à la tête ; j'avais l'impression qu'elle allait exploser. La honte et la peur rongeaient mon esprit. Ils ne comprenaient pas que je suis malade et non une sorcière, et que leur comportement aggravait mon état de santé. Je ne m'attendais pas à un tel tumulte. J'ai cru que ce prophète ferait une prière silencieuse, calme et douce, sans agitation. Mais je vous jure... ses fidèles et lui tentaient forcément de chasser un démon en moi.

AKÉBIÉ

Oh !... Ma pauvre fille !

KOUTÉ

Après tout ça, j'étais enfermée dans une pièce du temple, où le prophète, ses pasteurs et quelques fidèles priaient violemment sur moi, jour et nuit. Je jeûnais cinq jours de suite. Je ne mangeais que les samedis et les dimanches. Les autres jours étaient réservés au jeûne sec. J'ai vécu ainsi durant deux semaines ; et ces semaines me semblaient être une éternité.

ADOGOUA, chagriné.

Ô mon Dieu ! Il n'y a plus aucun doute... ma sœur est une malade.

KOUTÉ

Le prophète promettait ma guérison et le départ définitif de mon esprit démoniaque, après quelques semaines de prière et de jeûne intensifs. (*Elle regarde désespérément son oncle.*) Tonton Adogoua, pendant mon séjour dans cet enfer, je mourais à petit feu ; le jeûne sec fortifiait ma maladie ; j'étais très faible. Ma bouche et ma gorge s'asséchaient, et avec ma voix blanche, je m'époumonais à force de les supplier de me laisser partir... Mais en vain, jour et nuit, ils invoquaient toutes choses sur moi, le sang, le feu, l'eau, l'huile, et même le sable !... (*Ébahi, Adogoua la regarde, la bouche légèrement ouverte.*) Étant allongée par terre, la prophétesse du camp me passait violemment un balai sur le dos, le ventre, la tête, les jambes et les bas, sous les instructions du révérend prophète Djaral Ngazak, qui disait balayer les mauvais esprits de mon corps. Et...

ADOGOUA, dépité et horrifié, ne la laisse pas continuer.

Ça suffit ! N'en dis pas plus... Rien qu'en imaginant leur animosité, je suis déjà dégoûté.

AKÉBIÉ, suppliante.

Adogoua, laisse-la continuer... Laisse-la partager son vécu avec nous, pour qu'on puisse comprendre et ressentir chaque souffrance qu'elle a endurée. Je veux tout savoir. Je veux connaître la cause de ses larmes versées.

DJAMA

Je suis aussi curieuse... Que la petite se libère en partageant avec nous chaque estafilade faite à son cœur.

ADOGOUA

Bon... d'accord... Qu'elle continue alors ! (*Il s'adresse à Kouté.*) Nous t'écoutons. Que t'a-t-on fait de plus là-bas ?

KOUTÉ, *respire un coup.*

Un matin à quatre heures, pendant que je dormais encore, le révérend prophète et ses pasteurs étaient entrés subitement dans la pièce où ils m'enfermaient. Ils m'avaient tiré de force pour me faire sortir devant tous les fidèles. La prophétesse avait retiré mes vêtements pour me mettre un boubou blanc. Puis, l'un des pasteurs posait sur ma tête, une brique quinze creuse sur laquelle il collait deux bougies allumées, me demandant de tenir la brique avec mes deux mains.

ADOGOUA, *angoissé.*

Nom de Dieu ! Et qu'est-ce qu'ils allaient te faire ?

KOUTÉ

Ma mère était présente. Elle me reluquait. Toute en larmes, je lui demandais ce qu'ils allaient bien me faire ? J'avais très peur... Mais elle ne me donnait aucune réponse.

DJAMA, *dépitée, les mots lui manquent.*

Ta mère... celle-là... c'est une... euh... euh... je ne sais plus quoi dire d'elle. Vraiment, je ne trouve pas les mots qui la qualifient. (*Elle retourne s'assoir auprès d'Adogoua.*)

KOUTÉ

Le visage serré, le prophète me regardait, puis disait : « Nous passons aux choses sérieuses et extrêmes. Cette nuit, j'ai vu dans un songe, l'esprit qui est en toi, et ce qu'il t'a obligé à faire contre ta famille et ton Dieu. Il va maintenant être châtié et chassé ! » Ils m'avaient fait défiler dans tout le camp. Deux hommes dénommés commandos du Christ me fouettaient avec des feuilles de palmier bien nattées, et un évangéliste m'aspergeait d'eau dit eau bénite. Je pleurais sans cesse !

AKÉBIÉ, *horrifiée, coule des larmes.*

Ces gens-là sont des malades... De vrais malades... Ils t'ont torturé. (*Avec le bord de son pagne, elle essuie rapidement cette coulée de larmes.*)

KOUTÉ

On aurait dit un chemin de croix. Le révérend prophète Djaral Ngazak et sa prophétesse combattaient le diable et ses démons dans leurs prières. Après un tour du camp, je m'étais écroulée par terre. Et ils s'étaient tous mis à crier : « Victoire, le diable et son démon ont été vaincu. » Ils s'acclamaient. Pourtant, j'étais seulement épuisée et à bout de souffle... Je m'étais évanouie. Je n'avais senti aucun démon abattu en moi. Je ressentais dans ma chair et dans mon cœur, ses coups qui étaient destinés au diable et son démon. Au contraire, c'était moi qui avais été abattu.

ADOGOUA, *les yeux rouges, la regarde tristement.*

Pauvre fille... ta mère t'a fait subir une folie ; je ne peux pas appeler cela un exorcisme. Comment peut-elle t'emmener dans cet endroit pour te faire vivre l'enfer ? Si elle m'en avait parlé, je l'aurais empêché.

DJAMA

Elle savait très bien que tu ne la laisserais pas faire... C'est pour cette raison qu'elle l'a emmené dans le silence.

AKÉBIÉ, *furieuse.*

Oui, sa mère l'a emmené chez ses faux hommes de Dieu pour la maltriter. Est-ce de cette manière qu'on délivre les gens ou qu'on les dépossède ?... Ils l'ont brutalisé dans la faim.

KOUTÉ, *coulant des larmes.*

Maman Akébié, je suis seulement malade. Je ne suis pas possédée... Ils disent que Jésus a pu faire quarante jours sans manger et...

AKÉBIÉ, *toujours mécontente, ne la laisse pas achever.*

Tais-toi ! Ne dis plus rien. Es-tu Jésus ?... Si ton corps manque d'aliments, cela s'exprimera sur ton physique. Mieux encore, tu mourras d'inanition. Regarde comment ta maladie et la faim t'ont efflanqué...

ADOGOUA, *aussi mécontent.*

Kouté, tu es assez intelligente... Ne te laisse pas comparer à Dieu. Ce faux prophète-là, lui-même, peut-il se priver de nourriture pendant trois jours de suite sans que son gros ventre de femme enceinte qui pousse devant lui ne régresse ?
(*Tchip.*)

KOUTÉ

Tonton Adogoua, celui-là n'était pas ventru, hein.

ADOGOUA, *hausse légèrement le ton.*

Héééé ! Qu'il soit ventru ou pas, ce prophète est aussi un ripailleur comme tous les faux de son genre qui font jeûner leurs fidèles malades. N'importe quoi.

DJAMA, *désespérément.*

Ta mère devient un véritable poison pour toi, ma petite.

AKÉBIÉ

Non, elle ne le devient pas... elle l'est déjà. Je te mettrai à l'abri d'elle pour t'éviter une autre de ses folies. Tu vivras avec moi dans la maison de ton père. Les pieds de ta mère ne fouleront jamais sa cour.

DJAMA

Heureusement que tu as tenu bon là-bas et qu'ils t'ont laissé partir à temps, sinon tu aurais trépassé dans leurs bras.

KOUTÉ

Non, tante Djama, tu te trompes... Ne voyant pas mon état s'améliorer au lendemain du défilé, le prophète avait prolongé mon séjour de quelques jours. Il disait avoir accompli la première phase qui était de chasser le démon en moi, et qu'il passerait à la deuxième phase qui serait la prière de combat et de guérison. De peur de subir une autre de ses folies sur moi, j'ai dû prendre la fuite. Je me suis évadée de cet enfer.

AKÉBIÉ, *impressionnée.*

Comment as-tu fait pour t'échapper ?

KOUTÉ

Le vendredi dernier, j'étais couchée toute seule dans une pièce ouverte du temple. J'ai profité de l'absence de certains missionnaires et fidèles de l'église pour m'en fuir. Ayant faim et à bout de souffle, j'ai donc dépensé la dernière énergie qui me restait pour sortir tout doucement du camp de prière en faisant très attention pour qu'on ne me voie pas. Mais avant, j'ai pris en cachette une poignée de billets dans la cuvette des offrandes pour me payer le ticket du car pour la ville et le taxi pour venir chez mon père. Avec cet argent, je me suis acheté de la nourriture en chemin. Il me reste encore quelques billets dans l'une des poches de ma robe.

DJAMA, *fière*.

Bravo ! Tu as bien agi, ma petite. Je salue ta bravoure !

ADOGOUA

Tu as fait preuve de courage et d'intelligence. Avec tout ce que tu viens de nous raconter, je ne peux pas m'imaginer te voir passer un jour de plus dans cet endroit. À ta place dans cette situation, j'aurais fait de même.

AKÉBIÉ, *émue*.

Ma fille, ce cauchemar est terminé. Maintenant, tu es en sécurité. Nous te trouverons de bons et vrais hommes de Dieu qui prieront pour ta guérison, et aussi de bons médecins qui trouveront la cause de ta maladie pour te redonner la santé. Fais nous confiance.

DJAMA

Oui, fais nous confiance... Notre Pasteur du quartier, papa Nanguy, est un vrai homme de Dieu, et vous le connaissez très bien. Hier matin, nous nous sommes rencontrés sur la route du marché. Je lui ai parlé de ta maladie dont on ne connaît pas la cause. Il m'a demandé de t'emmener dans son église dès ton retour chez ton oncle pour qu'il prie pour toi. Cet homme a un don de guérison.

AKÉBIÉ

Oui... Nous te conduirons chez lui pour qu'il nous aide.

ADOGOUA, *méfiant*.

Hé, doucement !... Peut-on vraiment lui faire confiance, et lui confier Kouté ?

DJAMA

Bien sûr que oui !

ADOGOUA, mettant en garde.

J'espère qu'il ne va pas l'exorciser. Je ne veux pas qu'elle revive son cauchemar du camp de prière. Je vous accompagnerai chez votre pasteur Nanguy. S'il nous parle de génie, de sorcellerie, de démon ou d'un truc de ce genre, je vous jure que je ramènerai Kouté à la maison avant qu'il ne la touche. Vous êtes prévenues !

AKÉBIÉ

Adogoua, calme-toi. Il n'est pas comme le pasteur du camp de prière. Je le connais très bien ; je suis l'une de ses fidèles. Il ne prie pas durement sur les malades. Sois tranquille !

KOUTÉ

Tante Djama... maman Akébié... je suis fatiguée de ces hommes de Dieu de peu de moralité. Si papa Djongon a un don de guérison comme vous le dites, il pourrait se soigner tout seul, ou il ne tomberait jamais malade. Pourquoi va-t-il à l'hôpital ? Pourquoi va-t-il à la pharmacie ? Quand il se sent malade, toute l'église cotise pour le soigner. Mais quand un fidèle tombe malade, il propose de prier pour lui. Nous n'avons jamais reçu les subsides de l'église.

ADOGOUA, catégorique.

Tu as absolument raison, ma petite... Je préfère cotiser pour soigner et mettre la guérison en prière. C'est encore mieux et rassurant. (*Tout à coup, une infirmière frappe à la porte puis entre avec un plateau de soins.*)

L'INFIRMIÈRE, poliment.

Veuillez m'excuser, chers parents... Le temps de la visite est terminé. Elle doit encore se reposer. Mais avant, je lui ferai des injections... Une seule personne peut rester pour veiller sur elle dans le silence ; quant aux autres, ils devront patienter à la salle d'attente. (*Ils faisaient preuve de compréhension ; Djama et Adogoua se lèvent.*)

DJAMA

Bien... je retourne au village pour superviser le pilage de notre manioc. Actuellement, je pense qu'elles ont presque fini de l'éplucher. Je reviendrai dans quelques heures...

ADOGOUA, s'adresse à Akébié.

Quant à moi, je rentre à la maison faire une sieste ; je me sens fatigué. À mon réveil, je te téléphonerai pour prendre de vos nouvelles. (*Ils sortent de la chambre, laissant Akébié aux côtés de la jeune malade.*)

TABLEAU V

Un beau dimanche à la cour familiale. Il est quatorze heures, et quelques églises environnantes remuent continuellement ce jour. Des bruits de tambour, des chants et des ovations sont faiblement entendus. Kouté est allongée sur une grande natte, la tête reposant sur les jambes d'Akébié. À côté d'elles, deux sacs de pharmacie trônent sur la table de la terrasse autour de laquelle les autres membres de la famille sont assis, hantés par le désespoir.

ADOGOUA, accablé.

Vraiment... j'ai fait de mon mieux... J'ai même fermé mon chantier pour porter secours financièrement à ma nièce. Toute une fortune déboursée pour sa santé, mais en vain ! Aucune guérison. Nous avons parcouru tous les grands hôpitaux de la ville. (*Il soulève l'un des sacs de pharmacie, puis le laisse tomber sur la table avec désolation.*) Nous avons aussi dépensé des sommes considérables en médicaments inefficaces.

DJAMA

Akébié... Adogoua... Vous avez tout fait pour elle. L'heure est grave... Il est temps de prier.

AKÉBIÉ

Je suis désemparée. Je perds espoir.

KOUTÉ, éplorée.

Maman Akébié, j'ai très mal dans mon corps. Couchée, je me sens paralysée ; mes bras et mes jambes me font terriblement mal. Quelle souffrance ! Penses-tu que je mourrai ?

AKÉBIÉ

Non, tu ne mourras pas. Nous trouverons une autre solution. S'il te plaît, ne pense plus à la mort. (*Et voici Djorobié qui vient, accompagnée d'une femme en robe blanche et d'un missionnaire, un homme en chemise et pantalon, tenant une grosse bible en main.*)

DJOROBIÉ, poliment.

Maman... tante Akébié... Je ne suis qu'une jeune femme diplômée au chômage, je n'ai pas d'argent pour contribuer financièrement à la santé de Kouté. Le seul moyen en ma disposition, c'est la prière. J'ai donc demandé l'aide de maman Azébou, une prophétesse qui a toute la puissance de Dieu. (*Salutation entre les visiteurs et la famille.*)

ADOGOUA, regarde les visiteurs avec scepticisme.

Djorobié... Tu parles comme ma sœur Youémin. Peut-on lui faire confiance ?

DJOROBIÉ

Oui tonton... Ses prières sont fortes ; elle n'arrête pas de m'étonner.

AKÉBIÉ, s'adresse à son dernier fils.

N'kayo, apporte-leur des chaises, s'il te plaît. (*Les visiteurs sont installés. Ayant cédé sa chaise au missionnaire, N'kayo reste debout, adossé à un mur. Djorobié s'assoit près de sa mère.*)

ADOGOUA, aux visiteurs.

Soyez les bienvenues. Désirez-vous de l'eau ?

MAMAN AZÉBOU

Non, merci. (*Elle observe Kouté qui est alité, puis la pointe du doigt.*) Est-ce notre malade ?

DJOROBIÉ

Oui, maman Azébou. C'est ma sœur qui souffre énormément.

MAMAN AZÉBOU

Ah... Ils ne se sont pas amusés avec elle, hein !... Regardez son état... Ce que je vois est très grave. L'œuvre de son agresseur est grande. (*Elle s'approche de Kouté, pose une main sur son front et l'autre sur son ventre durant quelques secondes, puis secoue la tête de gravité.*)

AKÉBIÉ, anxieuse.

Que voyez-vous en elle, prophétesse ?... Que ressentez-vous ?

MAMAN AZÉBOU, le visage tendu.

La maladie de cette jeune femme n'est pas normale. Je la sens déjà au toucher. Ce qu'a votre fille est bien plus qu'une maladie. Ce qui lui arrive en ce moment, n'est plus l'œuvre du diabète comme me l'avait dit Djorobié.

ADOGOUA

Les médecins ont confirmé son diabète. Mais elle souffre d'une autre maladie très violente qu'ils tentent désespérément de diagnostiquer, jour et nuit, à travers d'innombrables analyses...

MAMAN AZÉBOU, se lève et s'éloigne de Kouté.

Les médecins peuvent remuer ciel et terre, ils ne trouveront rien. Il n'y a plus de maladie à chercher. Elle est victime d'une attaque de sorcellerie pure ... Un sort dangereux lui a été jeté.

ADOGOUA, horrifié.

Quoi ? Un sort ? Mais... qui ? Et pourquoi... ?

DJAMA, suppliante.

Prophétesse, faites quelque chose... Libérez-la !... Nous avons épuisé toutes les options médicales. Aidez-nous, je vous en prie !

MAMAN AZÉBOU, se rassied.

Je vous le dis en vérité... aucun médecin ne peut la sauver. Vous avez perdu votre temps dans les hôpitaux. C'est un combat spirituel entre le mal et notre Dieu. Quelqu'un veut la mort de votre fille.

AKÉBIÉ

Mais l'un des médecins qui la suivaient est aussi prédicateur... N'aurait-il pas dû voir qu'il s'agissait de sorcellerie ?

MAMAN AZÉBOU

Non, il ne pouvait pas. Il cherchait une cause médicale, pas spirituelle.

AKÉBIÉ

Donc vous, qui cherchez spirituellement... vous avez découvert un envoûtement... et que quelqu'un voudrait tuer notre Kouté. (*Désespérément.*) Mais... qui, nom de Dieu ?

MAMAN AZÉBOU

Je ne peux pas révéler le nom de la personne. Mais c'est sûrement quelqu'un de proche.

DJAMA, soupçonneuse.

Sa propre mère, peut-être !... Elle seule pourrait commettre une telle folie.

ADOGOUA, désapprouvant.

Hê Djama, arrête tes sottises ! Ma sœur Youémin est peut-être excentrique, mais elle n'irait jamais jusqu'à nuire à sa fille.

DJAMA, *raisonnant.*

Je l'ai pensé parce que c'est une possibilité. Certaines mères, comme elle, sacrifient ou ensorcellent leurs enfants pour des raisons obscures. Youémin a traité sa fille de sorcière et a dit qu'elle était punie par son Dieu. De quel Dieu parle-t-elle ?

ADOGOUA, *irrité, élève la voix.*

Assez, Djama ! Tu divagues. Je ne veux plus entendre de telles absurdités.

MAMAN AZÉBOU

Calmez-vous ! Votre dispute perturbe mon travail.

ADOGOUA, *calmement.*

Pardon, madame. Continuez, je vous prie.

MAMAN AZÉBOU

Celui qui veut du mal à cette enfant ne l'aime pas. Elle est utilisée pour blesser quelqu'un d'autre. Sa maladie ressemble à une vengeance ou un règlement de comptes.

AKÉBIÉ

Adogoua, crois-tu que ta sœur a des ennemis ?

ADOGOUA, *catégorique.*

Je l'ignore. Nous ne vivons pas ensemble dans le village de notre mère pour que je connaisse ses amis et ses ennemis. Moi, j'ai décidé de vivre ici, dans le village de notre père. Je n'ai aucun œil sur la vie qu'elle mène. Elle vient parfois me demander de l'aide, c'est tout.

AKÉBIÉ

Dans son village, elle a dû se faire des ennemis qui s'en prennent à sa fille pour lui nuire.

MAMAN AZÉBOU

Oui, c'est à cause d'un proche qu'elle est dans cet état.

AKÉBIÉ, *souffle un coup, la tête baissée.*

Et moi qui pensais qu'elle était simplement malade...

MAMAN AZÉBOU

Regardez comment son corps se dégrade progressivement. On lui a fait porter un costume de mort.

AKÉBIÉ, *apeurée, relève la tête.*

Hein ?... Un costume de mort ?... Êtes-vous certaine, madame... ?

DJAMA, *aussi inquiète.*

Madame la prophétesse, ôtez-lui ce fardeau pour qu'elle retrouve la sérénité ; elle endure tant de souffrances.

MAMAN AZÉBOU

Le costume de mort est conçu pour infliger la souffrance jusqu'à la mort. Son corps pourri, il est en décomposition spirituellement. Ce n'est pas un jeu, c'est une attaque sérieuse.

ADOGOUA, *sceptique.*

Madame, de quel costume parlez-vous ? D'une camisole et une jupe peut-être ? Vous évoquez une réalité ou une métaphore ? Je peine à vous croire.

MAMAN AZÉBOU

Je vous comprends, monsieur. Mais pour vous rassurer, je peux l'en délivrer et elle sera libérée de cette souffrance.

AKÉBIÉ, *regarde tristement Kouté.*

Ô mon Dieu, cette petite a tant pleuré... Elle se plaint constamment de douleurs abdominales.

MAMAN AZÉBOU

Le serpent qu'elle porte dans son ventre est terrible !

AKÉBIÉ, *horrifiée, les mains sur le cœur.*

Quoi ?... Ma fille aurait un serpent dans le ventre ?

MAMAN AZÉBOU, *respire profondément.*

Je regrette d'accentuer vos inquiétudes, mais vous devez être informer. Votre petite a un serpent spirituel dans le ventre. Chaque morsure lui arrache des cris de douleur, l'affaiblit et lui ôte l'appétits.

AKÉBIÉ

Ah oui ! C'est ce qui explique ses symptômes... les cris de douleur, le manque d'appétit et la faiblesse.

ADOGOUA, *incrédule.*

Hê, Akébié, ne me dit pas que tu crois en ses conneries qu'elle raconte !

AKÉBIÉ

Mais... ce qu'elle dit est...

ADOGOUA, *complète sa phrase.*

Faux ! Rien qu'un tissu de mensonges. L'as-tu bien entendu ? Un serpent... dans le ventre de Kouté. C'est absurde !

MAMAN AZÉBOU

Monsieur, je sais que c'est difficile à accepter, mais je vous dis la vérité. En tant que prophétesse, je suis une femme de foi et d'honnêteté. Votre fille est affectée par un serpent spirituel, en plus du costume de mort.

ADOGOUA

Ah bon ? Vous parlez de costume... de serpent... des absurdités. Qui pourrait croire à de telles fables ? (*Pointe les femmes du doigt.*) Ah... elles oui, mais pas moi. Les médecins parlent d'une maladie sérieuse, et vous, qui êtes censée la guérir par la prière, parlez de costume et de serpent... Rien n'est impossible pour Dieu, alors priez pour sa guérison immédiate !

MAMAN AZÉBOU

D'accord, je prierai pour elle. Mais la prière doit être soutenue par des actes de foi. Les offrandes avant et après la prière, attirent la grâce de divine. On ne se présente pas devant Dieu les mains vides, mais avec des offrandes, dans l'espoir de recevoir en retour.

ADOGOUA, vivement.

Madame, faites ce que vous avez à faire. L'argent n'est pas un souci pour nous.

MAMAN AZÉBOU

Très bien... Vous devrez acheter sept de mes bougies bénies et mon huile sainte pour débuter la première prière de délivrance ici. Les autres prières se tiendront dans mon temple. Pour les offrandes, attendez que tout soit prêt. Elles seront placées au cœur de ma bible. (*Le missionnaire qui l'accompagne, le tient ostensiblement.*) C'est avec cette bible que je prierai pour votre nièce. Dès aujourd'hui, elle entamera un jeûne de sept jours et prierà trois fois par jour à la maison avec les bougies allumées et l'huile appliquée sur le front et le ventre. Lorsqu'elle...

ADOGOUA, *ne la laisse pas poursuivre.*

Arrêtez, madame... Vos paroles sont insensées. Comment une personne gravement malade et affaiblie pourrait-elle jeûner pendant sept jours pour retrouver sa santé ? C'est de la folie. Les médecins nous ont conseillé de lui préparer des repas roboratifs. Ils nous ont aussi prescrit des vitamines pour stimuler son appétit et sa force. (*Catégoriquement.*) Madame... ma nièce peut bien appliquer ton huile sur tout son corps comme une lotion, mais elle ne jeûnera pas.

MAMAN AZÉBOU

Dites-moi, monsieur... Qu'ont donné les prescriptions médicales que vous avez suivies ? Votre nièce a-t-elle retrouvé sa vigueur en mangeant à sa faim ?

ADOGOUA, *avec irritation.*

Non ! Mais vos recommandations sont tout aussi absurdes ! Elle ne retrouvera pas sa force de jeune femme en se privant de nourriture.

MAMAN AZÉBOU

Monsieur, le jeûne est un élément essentiel de la prière recommandé par l'esprit saint... Au septième jour de jeûne, les œuvres de sa maladie s'achèveront tout comme Dieu a achevé son œuvre pour se reposer lorsqu'il créa les cieux et la terre... Il a béni le septième jour.

ADOGOUA

C'est inacceptable. Une personne malade ne peut pas jeûner pendant plusieurs jours d'affilée.

AKÉBIÉ

Madame la prophétesse, ma fille doit prendre des médicaments trois fois par jours. Le jeûne ne peut donc pas faire partie de votre rituel.

MAMAN AZÉBOU

Non ! Mon processus est crucial, et rien ne doit être modifié. Les prescriptions médicales ne comptent plus. Ce sont elles qui devraient être annulées. Soit, vous suivez mes instructions ou soit, vous suivez celles de vos médecins.

AKÉBIÉ

Mais... madame, ce sont les médicaments prescrits par les médecins qui donnent de la force à ma fille, et la maintiennent en vie.

MAMAN AZÉBOU

Et combien de temps ces médicaments la maintiendront-ils en vie ? Voulez-vous que sa vie dépende éternellement de pilules ? (*Elle s'adresse à Kouté.*) Dis-moi, mon enfant... veux-tu passer le reste de ta vie à avaler des cachets ? (*Kouté secoue la tête pour dire non.*) Vous voyez !

ADOGOUA, exaspéré.

Ma nièce ne prendra pas des cachets toute sa vie ; elle guérira.

MAMAN AZÉBOU

Monsieur, les médecins ne lui donnent que des calmants, pas la guérison. Alors que moi, je lui donnerai la guérison pour calmer vos tourments. Mes prières, en revanche, seront le remède efficace pour votre nièce.

AKÉBIÉ, sceptique.

Vous mettez notre fille en danger avec ce jeûne. Dans la bible, les serviteurs de Dieu guérissaient les malades par de simples prières et paroles comme Jésus et les apôtres...

ADOGOUA

Oui... Eux, c'étaient de véritables messagers de Dieu. Mais les imposteurs comme vous infligent des souffrances. Madame... ce n'est pas sa maladie qui la tuera, ce sont vos actions.

MAMAN AZÉBOU

Écoutez-moi très bien, je suis une...

ADOGOUA, *ne la laisse pas parler.*

Partez ! Nous n'avons plus besoin de vos prières. Nous avons assez entendu de sottises pour aujourd'hui. Retournez d'où vous venez ! (*Appuie sur la phrase.*) Vous êtes une fausse prophétesse. Je préfère suivre les conseils avisés des médecins plutôt que les divagations d'une charlatane.

MAMAN AZÉBOU, *indignée, se lève.*

Puisque vous m'insultez et me chassez, je pars. Mais je vous préviens, votre nièce adorée mourra, si je ne prie pas pour elle.

ADOGOUA, *vivement.*

Madame la prophétesse, au revoir ! (*Elle part avec son missionnaire.*)

AKÉBIÉ

Adogoua... Tu as été dur avec la prophétesse. Tu aurais dû lui parler sans acrimonie.

ADOGOUA

Akébié, je me suis laissé emporter par les inepties de cette femme ; je n'ai pas pu me retenir. (*Djorobié se lève et tente de les rattraper.*) Hê Djorobié, laisse-les s'en aller, et reviens t'assoir. (*Elle retourne s'assoir.*) À l'avenir, évite de nous ramener des gens comme elle. Kouté a besoin de soins médicaux appropriés et de prières sincères, pas des supercheries. C'est clair ?

DJOROBIÉ, *déçue, le regard baissé.*

Compris, tonton Adogoua.

ADOGOUA

Cela vaut pour tout le monde ici. Nous faisons tous de notre mieux pour aider Kouté. Si vous comptez sur l'aide divine, assurez-vous de solliciter de véritables serviteurs de Dieu. Ai-je été assez clair ?

KOUTÉ, *avec désespoir.*

Moi, je veux juste voir ma fille Géraldine. Elle me manque tellement. Dans mon état, j'ai besoin de la sentir près de moi, de la serrer dans les bras ; cela apaisera mon cœur. Sa présence est le meilleur remède pour moi, le seul qui puisse me redonner le sourire que la maladie m'a volé.

DJAMA

Akébié... Adogoua... La présence de Géraldine lui ferait le plus grand bien. En tant que mères, nos enfants sont notre source de force.

ADOGOUA

Je comprends, Kouté. Je parlerai au père de ta fille. Elle viendra te voir très bientôt. (*On entend une voiture se garer devant le portail.*)

AKÉBIÉ, *intriguée, regarde vers l'entrée.*

Qui peut bien arriver maintenant ?

GBÊDJOUA

C'est sûrement Kokora. Il rentre d'une mission de six mois à l'étranger. Je lui ai parlé de notre situation, et il s'est empressé de venir... (*Kokora arrive en tenue de ville, un sac à dos sur l'épaule.*)

KOKORA, *retire son chapeau et salue.*

Bonsoir à tous !

AKÉBIÉ, *souriant.*

Bonsoir, mon fils. Tu es souvent absent à cause de ton travail, mais tu es là quand on a besoin de toi. Bonne arrivée.

ADOGOUA, *ravi.*

Ah, voilà notre homme fort ! Bonsoir et bienvenue. Prends donc place !
(*Kokora s'assoit sur une chaise libre et se détend un peu.*)

GBÊDJOUA

Tonton Adogoua... Demandons-lui des nouvelles.

ADOGOUA

Ah, oui... Vas-y !

GBÊDJOUA

Mon frère... Nouvelles ?

KOKORA

Rien de préoccupant, la famille. J'étais en Europe pour des reportages. Grâce à Dieu, tout s'est bien passé et nous avons terminé avant-hier. Je suis rentré cet après-midi. Comme le village n'est pas loin de la commune où je vis, j'ai tenu à passer vous voir.

GBÊDJOUA

Merci d'être venu, c'est très apprécié. Nous traversons une période difficile depuis quelques semaines, mais nous tenons bon grâce à la force que Dieu nous donne. Deuxième nouvelle ?

KOKORA

Bien... À la fin de ma mission, Gbêdjoua m'a informé de la maladie de Kouté. Il m'a décrit tout ce que vous avez entrepris. Je me suis empressé de venir apporter mon soutien. Je suis venu voir comment se porte ma petite sœur.

GBÊDJOUA

Merci d'être là, mon frère. Tonton Adogoua... voici les nouvelles de Kokora.

ADOGOUA

Merci pour ta visite, et encore une fois, bonne arrivée.

KOKORA, *regarde Kouté avec inquiétude.*

Kouté, que t'est-il arrivé ? Je peine à te reconnaître. Ton état semble bien plus grave que ce que Gbêdjoua m'avait décrit. Excuse-moi pour le mot, mais je te trouve mourante.

KOUTÉ

Kokora, dans cet état, je ne peux qu'attendre la mort.

AKÉBIÉ

Ne parle pas ainsi, ma fille. Tout s'arrangera.

DJAMA

Kokora... La maladie de ta demi-sœur n'est pas normale. Quelqu'un lui veut du mal. Un proche cherche à la tuer.

KOKORA, *choqué.*

Comment ? A-t-elle été empoisonnée ?

DJAMA

C'est bien pire ! Elle a été sauvagement ensorcelée.

KOUTÉ, coulant des larmes, lève les yeux vers le ciel.

Que celui qui veut ma mort agisse maintenant. Je suis fatiguée de cette souffrance. Mettez fin à mes jours. Je sais que vous ne supportez pas de me voir en vie. Alors, je vous en prie, donnez-moi la mort plutôt que cette douleur. (*Elle se tient le ventre avec ses deux mains.*) Ô mon Dieu, la douleur est insupportable... Mon ventre ! (*Pleurs.*)

AKÉBIÉ

Oh... Yako¹, ma fille... Yako ! Essaye de dormir un peu.

KOUTÉ

Je ne peux pas. Les sorciers ne me laissent pas fermer les yeux. Ils veulent me voir pleurer jour et nuit. Je ressens de fortes douleurs dans mon corps à chaque instant. Les nuits, je ne peux pas dormir comme vous ; mes douleurs dévorent mon sommeil. Je passe mes nuits en larmes, sans un moment de répit. (*Pleurs.*)

DJAMA, prie les bras ouverts.

Ô Dieu, vient en aide à cette enfant ! Que les sorciers responsables de son état soient foudroyés. Tu les puniras pour leur méfait, car tu es un Dieu de justice.

KOKORA, éperdument.

Mais... d'où sortez-vous cette histoire de sorcellerie ?

ADOGOUA, calmement.

Ne les écoute pas, Kokora. Kouté est simplement malade, c'est tout.

¹ (*Côte d'Ivoire*) Mot prononcé pour exprimer la compassion, la condoléance, notamment aux proches lors d'un décès, ou à un malade pour lui souhaiter un bon rétablissement.

DJAMA

Hum... Adogoua... dis plutôt gravement malade ! Une maladie sans nom...
Et une maladie qui n'a pas de nom émane de la pure sorcellerie.

ADOGOUA

Cette prétendue prophétesse vous a tous dupés avec ses âneries...

KOKORA

Quelle prophétesse ?... De qui parlez-vous ?

AKÉBIÉ

Mon fils, une prophétesse est venue plus tôt pour voir Kouté. Elle a révélé des choses... des...

ADOGOUA, *interrompant.*

Des mensonges et des absurdités. Et elles l'ont crue. Ta sœur serait, selon cette prophétesse, affligée d'un costume de mort et d'un serpent dans le ventre.

KOKORA, *sceptique, sourit avec étonnement.*

Non, c'est impossible ! Qui vous a raconter cela ? Votre prophétesse ?

ADOGOUA, *pointant Akébié et Djama du doigt.*

Ce n'est pas ma prophétesse, hein ! C'est leur prophétesse...

KOKORA

C'est le plus gros mensonge que j'ai jamais entendu. Un serpent... dans le ventre de Kouté... (*Secoue la tête.*) Non, nous ne sommes pas dans un film de science-fiction !

ADOGOUA

Merci, mon garçon ! Tu es assez intelligent comme moi pour ne pas croire à de telles absurdités.

AKÉBIÉ

Adogoua, nous prends-tu pour des idiotes ?

ADOGOUA

Non. Je voulais dire que vous avez été trop vite convaincu par les sornettes de cette prétendue prophétesse.

KOKORA

Maman... tante Djama... je vous comprends. Votre désespoir vous rend vulnérables à croire n'importe quoi. Vous êtes submergées par l'émotion. Mais je suis là maintenant pour vous aider.

KOUTÉ

Grand frère Kokora, je souffre comme un animal... Regarde-moi... Regarde dans quel état je suis réduit. Je ne peux même pas bouger. Mes jambes sont paralysées. Je me sens si faible ; je n'ai plus de force. Vraiment, je souffre atrocement. (*Elle pleurs à nouveau.*)

KOKORA

Calme-toi, Kouté. Tout ira bien. J'ai un ami médecin qui travaille dans un hôpital universitaire de la ville. Je lui ai parlé de toi. Il est actuellement en voyage, mais dès son retour, il a promis de te prendre en charge. C'est l'un des meilleurs médecins du pays. Avec lui, tu retrouveras la santé, j'en suis sûr.

KOUTÉ

Merci, Kokora. J'espère tenir jusqu'à son retour.

ADOGOUA, rassurant.

Tu tiendras, Kouté ; j'en suis convaincu. Je ne connais pas l'ami de Kokora, mais j'ai confiance en lui. Il trouvera la cause réelle de ta maladie et proposera un traitement. Avec son aide, tu guériras.

KOKORA

Il sera de retour dans quelques jours. Continue de prendre les médicaments prescrits par tes médecins actuels en attendant.

KOUTÉ

D'accord, c'est compris.

KOKORA

Je dois y aller maintenant... Je suis épuisé après ce long voyage. (*Il fouille dans son sac à dos, et sort une enveloppe. Il le tend à Akébié.*) Maman, voici un peu d'argent pour vous aider avec les soins de Kouté. (*Elle prend l'enveloppe.*) Et n'oubliez pas... si vous avez besoin de quelque chose, appelez-moi. (*Il remet son chapeau.*)

AKÉBIÉ

Merci infiniment, mon fils. Que Dieu te bénisse.

ADOGOUA

Merci, mon garçon. Je vais aussi rentrer me reposer. (*Kokora et Adogoua se lèvent pour partir. Gbêdjoua les raccompagne au portail, hors de la scène.*) Bonne soirée à tous !

DJAMA, à voix basse, après le départ d'Adogoua.

Akébié... Kouté... J'ai attendu qu'Adogoua s'en aille pour vous parler. Je connais un pasteur, un homme de Dieu puissant en guérison et en délivrance.

AKÉBIÉ, méfiance.

Hum ! Djama... Un grand pasteur ?

DJAMA

Akébié, tu me connais, je ne mens jamais. J'aime Kouté et je ferai tout pour l'aider. Nous cherchons des solutions, tant médicales que spirituelles.

AKÉBIÉ

Adogoua a été très clair sur ces histoires de prières... Il ne veut pas qu'on se laisse tromper par de faux pasteurs.

DJAMA

C'est pourquoi j'ai attendu son départ pour en parler. Il n'a pas la foi.

AKÉBIÉ

Si, il croit en Dieu, mais il reste prudent. Nous devrons également être prudent avec ton pasteur. S'il nous demande l'impossible ou profère des absurdités, je le chasseraï de ma maison !

DJAMA

J'ai compris. Vous ne serez pas déçus. Je ferai venir mon homme de Dieu demain soir, en l'absence d'Adogoua.

AKÉBIÉ

Ton pasteur-là, est-ce que je le connais ?

DJAMA

Non, je ne pense pas. C'est quelqu'un que j'ai rencontré il y a un an à Abouéban, notre village voisin. J'ai assisté à une de ses veillées de prières. Akébié, ce monsieur fait des délivrances, des guérisons et chasse les démons. Il est très puissant. Il s'appelle PASTEUR AHOUONZO.

AKÉBIÉ

Ah... D'accord, espérons qu'il pourra libérer notre fille de son mal.

DJOROBIÉ

Euh... Maman, demain soir, je serai à un évènement de prière à l'église de maman Azébou. Je ne pourrai donc pas assister à la séance de prière de ton pasteur.

DJAMA

Je comprends, ma fille. N'oublie pas de prier pour Kouté de ton côté.

DJOROBIÉ

Sois tranquille ! Kouté sera au cœur de ma prière.

TABLEAU VI

Le soir suivant. Dans le salon, un homme en soutane noire est à table avec deux femmes vêtues de longues robes blanches. Seul le bruit du ventilateur et le cliquetis de la vaisselle rompent le silence. Djama, Akébié et N'kayo sont assis sur une grande natte autour de Kouté. Gbêdjoua, quant à lui, somnole dans un fauteuil à proximité. Ils attendent que le pasteur et ses accompagnatrices terminent leur repas.

N'KAYO, *chuchote à sa mère.*

Ces gens-là devaient avoir très fin pour manger avec tant d'appétit ! Je les comprends... Ton foutou accompagné de ta sauce N'tro¹ et un bon morceau de requin fumé, est un vrai régal ! (*Rire étouffé.*)

AKÉBIÉ

Chut ! Ne les regarde pas ainsi. Ils viennent de loin, et c'est normal qu'ils prennent un repas. (*S'adressant au pasteur.*) Pasteur, à quelle heure allez-vous commencer votre rituel ? Il est presque minuit, et il se fait tard.

PASTEUR AHOUONZO, *parlant la bouche pleine.*

Je commencerai mon rituel après le repas. Mes prières les plus puissantes et sérieuses destinées aux guérisons ont lieu entre vingt-trois heures et trois heures du matin. Savez-vous pourquoi j'ai choisi cette plage horaire.

AKÉBIÉ

Non, pourquoi ?

¹ *Recette du Sud de la Côte d'Ivoire, sauce familiale du peuple lagunaire Atchan qui se prépare lors des événements familiaux.*

PASTEUR AHOUONZO, *léchant son doigt après chaque phrase.*

Eh bien... c'est dans cet intervalle de temps que l'esprit de Dieu se révèle plus fort. Il déploie sa puissance pour vaincre tout mal. Il est alors pleinement disponible et concentré. J'ai observé cela depuis longtemps, et je prie ainsi depuis des années. Entre vingt-trois heures et trois heures du matin, le ciel s'ouvre davantage, laissant tomber une pluie de bénédiction.

DJAMA

Akébié, l'homme que tu vois, est un grand pasteur... un faiseur de miracles.

AKÉBIÉ

Je compte sur vous, pasteur, pour libérer ma fille.

PASTEUR AHOUONZO

Ne vous inquiétez pas, madame, ce sera fait. J'ai réalisé cela des centaines de fois sans jamais échouer.

AKÉBIÉ

Qu'avez-vous besoin pour commencer, pasteur ? S'il vous faut des bougies, je peux envoyer mon fils en chercher immédiatement.

PASTEUR AHOUONZO

Patience, madame. Lorsque je débuterai ma prière, l'esprit de Dieu indiquera lui-même ce dont il a besoin pour m'exaucer. Pour l'instant, je souhaite que vous transformiez le salon en un sanctuaire de haute prière de délivrance. Déplacez les fauteuils et la table pour créer un grand espace, car beaucoup de choses vont se passer ici.

DJAMA, se lève et secoue *Gbêdjoua qui dort.*

Hé, Gbêdjoua ... (*Il se réveille brusquement.*) Aide ton frère à préparer le salon pour le rituel du pasteur. (*Après le repas, elle dessert la table. Gbêdjoua et N'kayo disposent le salon pour la prière en moins de cinq minutes. Le pasteur et ses accompagnatrices se tiennent prêts.*)

PASTEUR AHOUONZO

Très bien, commençons. Fermez toutes les portes et les fenêtres. Retirez la natte et allongez la malade sur le sol, au milieu du salon. Asseyez-vous autour d'elle en cercle, en laissant suffisamment d'espace pour que mes servantes et moi puissions circuler librement... (*Choses faites. Les servantes se couvrent la tête avec un foulard noir et s'agenouillent de chaque côté de Kouté, les bras ouverts et les yeux fermés.*)

AKÉBIÉ, *inquiète.*

Quelle sorte de prière allez-vous faire ? S'agit-il d'un exorcisme ? (*Le pasteur s'approche également, déposant une grosse bible ouverte et une bougie, à un mètre de Kouté.*)

PASTEUR AHOUONZO, *calmement.*

Madame, garder le silence et observez avec foi, sans vous laisser gagner par l'inquiétude. (*Il allume la bougie avec des allumettes sorties de sa poche, puis se tient debout.*) Je commence... (*Il écarte les bras, et prie les yeux grandement ouverts, sans les cligner.*) Ô éternel Dieu, manifeste-toi maintenant !... Manifeste-toi... Prends le contrôle de ce moment... Prends le contrôle de la situation. (*Après ces mots, les deux femmes commencent à se balancer, à trembler et à gémir.*)

AKÉBIÉ

Pasteur, il semble que votre prière affecte plus vos servantes. Ma fille malade est le sujet de cette prière ! Ne devrait-elle pas être en transe ?

PASTEUR AHOUONZO

Madame, je vous en prie, garder le silence et restez attentive... Mes servantes reçoivent l'esprit pour mener à bien la prière. Je ne suis qu'un intermédiaire qui parle à l'esprit de Dieu en votre nom. Restez concentrée, s'il vous plaît. (*Soudain, les deux femmes se mettent à rouler sur le sol autour de Kouté.*)

N'KAYO, *incrédule, chuchote à Gbêdjoua.*

Cela ressemble à une comédie. Quelle étrange prière de délivrance !

GBÊDJOUA

Je n'ai jamais assisté à ce genre de prière. C'est très perturbant. Je pensais que c'était un scénario monté, comme dans les vidéos partagées sur les réseaux sociaux, mais c'est bien réel !

N'KAYO

Oui... Cela doit être de la magie, certainement. (*Le pasteur entend des murmures et regarde chaque membre de la famille.*)

PASTEUR AHOUONZO

Silence ! Ne perturbez pas le rituel. Des anges s'emparent du corps de mes servantes. Contemplez la puissance de Dieu. (*Kouté reste allongée, immobile, tandis que les deux femmes gémissent et respirent bruyamment. Soudain, elles se taisent et s'agenouillent.*)

1^{ère} FEMME, *d'une voix grave, tremblante, imitant celle d'un homme.*

Mère... Tante... Fils... Fille... Vous êtes tous ici pour votre sœur malade. Vos lamentations ont été entendues.

N'KAYO, *apeuré, chuchote à Gbêdjoua.*

Gbêdjoua ... Dis-moi que tu as aussi entendu une voix d'homme !

GBÊDJOUA, ébahi.

Ah oui... Je te l'avais bien dit. C'est réel.

N'KAYO

C'est incroyable ! Est-ce une imitation ?

GBÊDJOUA

Non, c'est un ange qui parle à travers elle.

PASTEUR AHOUONZO, entend des murmures.

Taisez-vous et écoutez les anges.

2^{ème} FEMME, d'une voix grave, tremblante, imitant celle d'un homme

Le mal rôde dans cette maison... La maladie... La mort... Elles entourent votre sœur.

PASTEUR AHOUONZO

Ô esprits... Chassez tout malheur de cette maison et de cette famille. (*Les deux femmes rampent vers la bible et la bougie, se prosternent, puis retournent à leur place.*)

1^{ère} FEMME

La maladie de votre sœur est très grave. Elle domine son corps.

2^{ème} FEMME

Elle l'empêche de manger et de marcher. Sa maladie veut qu'elle se vide de ses larmes, en pleurant jour et nuit...

1^{ère} FEMME

De douleur.

2^{ème} FEMME

De tristesse.

1^{ère} FEMME

De faiblesse.

2^{ème} FEMME

De malheur.

LES DEUX FEMMES

Nous la libérerons aujourd’hui pour ne plus que sa famille et elle gardent tant de tristesse. Cette maison sera purifiée. Aucune maladie ne franchira à nouveau ses portes.

N’KAYO, *s’adresse curieusement aux deux femmes.*

Messieurs ou mesdames les esprits... les anges ou... peu importe vos noms...
Sa maladie est-elle contagieuse ?

DJAMA, *à voix basse.*

Hé ! Tais-toi, pour l’amour de Dieu !

N’KAYO

Tante Djama, j’ai le droit de savoir, non ? Nous sommes tous concernés.

PASTEUR AHOUONZO

Jeune homme, la maladie qui hante cette maison, a choisi votre sœur Kouté.
Elle aurait pu s’en prendre à quelqu’un d’autre !

N'KAYO, incrédule.

Vous vous trompez, pasteur. Aucune maladie ne hante cette maison. Kouté ne l'a pas contractée ici. Elle ne vit pas avec nous. Nous étions tous en bonne santé avant son arrivée. C'est dans le village de sa mère qu'elle est tombée malade. Il n'y a pas de maladie chez nous. Elle est ici pour se soigner... Nous apportons la guérison et la santé, ce qu'elle est venue chercher.

PASTEUR AHOUONZO

Tu parles trop, jeune homme ! Tu ne comprends rien de tout ce qui se passe. Tu ne vois qu'avec les yeux de la chair, pas ceux de l'esprit. La maladie erre dans cette maison, invisible à tes yeux.

AKÉBIÉ

N'kayo, tais-toi et laisse le pasteur travailler avec ses servantes. Tu agis comme Adogoua.

N'KAYO

Ah maman... heureusement qu'il n'est pas là, sinon il éclaterait de colère, et tu le sais très bien.

PASTEUR AHOUONZO

Bien, peut-on continuer ?

AKÉBIÉ

Oui pasteur... (*Elle parle à son fils sur un ton supplicatoire.*) N'kayo, pour l'amour de Dieu, garde le silence. Je ne veux plus t'entendre.

1^{ère} FEMME

Cette jeune femme a beaucoup de chance d'avoir une famille qui l'aime. Et l'amour est sacré.

2^{ème} FEMME

Par l'amour de l'éternel Dieu, elle guérira.

1^{ère} FEMME

Mais avant de commencer les choses sérieuses, vous devez rentrer dans la vérité et dans la sainteté.

2^{ème} FEMME

Et pour cela, vous devez confesser vos péchés commis contre l'éternel Dieu, au pasteur.

1^{ère} FEMME

Car la confession des péchés rachète la bonté auprès de Dieu qui fera preuve de pitié pour vous.

2^{ème} FEMME

Oui !!! Notre maître est amour. Et le pardon de vos péchés effacera tout mal sur votre famille.

PASTEUR AHOUONZO

Les anges ont parlé. Pour paraître juste devant Dieu, il faut être lavé de tout péché. (*Encore en prière.*) Ô père éternel ! Toi qui as fait le ciel, la terre et les hommes qui l'habitent, que la gloire te soit rendue ! Père... trop de péchés remplissent la bouche de tes enfants, c'est pourquoi quand ils t'appellent tu ne les entends pas. Ils ne sont pas assez purifiés pour que tu entandes leurs paroles. Mais par la confession et le pardon de leur péché, leurs désirs atteindront tes oreilles. (*Toujours en prière, il s'adresse à Akébié.*) Que la mère de cette famille se confesse en premier. Les anges de Dieu t'écoutent.

AKÉBIÉ, jouant les étonnées, se pointe du doigt.

Euh... Qui ?... Moi ?

PASTEUR AHOUONZO

Oui vous, voyons !

AKÉBIÉ, *honteuse.*

Eh bien... Moi... Mon péché contre Dieu, est que... Lorsque la climatisation du temple ne fonctionnait plus, j'en avais assez d'écouter les autres fidèles se plaindre de la chaleur autour de moi, tout en perturbant le culte. Donc je libérais quelques flatulences pour qu'ils se taisent. (*Djama ricane, et Akébié se fâche.*) Djama, tu devrais arrêter de te moquer, parce qu'étant ma voisine à l'église, on s'amusait à lâcher silencieusement dans l'assemblée. Donc nous avons commis le même péché. (*N'Kayo et Gbêdjoua ricanent eux aussi.*)

N'KAYO, *moqueur.*

Hum !... Maman... Tante Djama... Deux grandes pompeuses de gaz lacrymogène. (*Rires.*)

DJAMA, *agacée, hausse le ton.*

Tais-toi, petit insolent ! Qui t'a appris cela ?... Tes mamans se confessent sérieusement et tu te moques. Quelle impolitesse !

AKÉBIÉ, *vivement.*

N'kayo, n'est-ce pas toi qui, pris par la diarrhée, avait un jour arraché urgemment quelques pages de ta bible pour te nettoyer les fesses après avoir déféqué derrière un buisson ? (*Le pasteur est ébahi.*) De nous trois, lequel des péchés est le plus grave ? N'est-ce pas le tien ? Hein ? (*Gbêdjoua et Djama s'étoffent de rire.*)

N'KAYO, *répond tout en regardant le pasteur d'un air étonné.*

Non, hein ! Ce n'était pas un péché, mais une urgence ! Jugez-en vous-même, pasteur ! Ai-je péché ?

PASTEUR AHOUONZO, déçu, le regarde avec répugnance.

Petit... Comment as-tu osé t'essuyer les fesses avec des morceaux de la parole de Dieu ? Mais, tu n'as pas de respect pour la sainte parole, hein ! C'est l'œuvre du diable ça ! Un esprit démoniaque te suborne sûrement... L'éternel Dieu a honte de toi.

N'KAYO

Oh ! Si c'était un péché, que Dieu fasse preuve de longanimité... Et je sais qu'il me comprenait... J'étais vraiment coincé ce jour-là. N'ayant pas de papier toilette, ma bible était le seul papier en ma disposition. Je n'avais vraiment pas le choix. Cela a été une décision instantanée. En diarrhée, on ne réfléchit pas trop, car la concentration ne se passe pas dans la tête, mais dans les fesses. Vous feriez pareil si vous étiez dans cette situation, pasteur.

PASTEUR AHOUONZO

Abomination ! Que Dieu m'en préserve ! Un digne homme et serviteur de Dieu comme moi ne ferai jamais cela. Je préfère encore déféquer dans mon pantalon, que de salir la parole de Dieu avec mes fèces. Si tu l'as oublié, je vais te le rappeler... La bible renferme la parole de Dieu, et vous devez obligatoirement en prendre soin. Elle doit être protégée, comme un précieux !

N'KAYO

Pasteur, sachez qu'après avoir utilisé ma bible comme un papier toilette, je me suis procuré une nouvelle bible, plus tard. Vous savez, la bible que nous tenons en mains n'est qu'un support... Ce n'est que du papier, et elle peut brûler, se déchirer et se salir... En cas d'accident, ce n'est pas la parole de Dieu qui est endommagée, mais le support. Quand une bible vieillit, elle se dégrade... Dans ce cas-là, on s'achète une autre. Ce qui salit vraiment la parole de Dieu, c'est son mauvais usage pour conduire les gens en erreurs, c'est tout !

GBÊDJOUA

Oui, le petit dit la vérité... Et je pense qu'il n'avait vraiment pas péché ce jour-là. Sa bible lui avait été d'une grande utilité et d'un grand secours. Elle lui a sauvé la vie, et il a sûrement rendu gloire à Dieu.

N'KAYO, *serre la main à son frère.*

Merci, grand frère, et soit béni ! C'est Dieu lui-même qui a permis que la bible soit à ma portée. Sinon, hum !...

PASTEUR AHOUONZO

Petit, à t'entendre parler, j'ai l'impression que tu t'inventes des motifs et des excuses pour faire de vilaines choses avec la bible... Aie beaucoup de respect pour les outils de prière. (*Il s'adresse à la famille.*) Bien... Qui est le dernier membre de la famille à se confesser ? Tous les membres présents doivent confesser leurs péchés, sauf la malade.

GBÊDJOUA

Je suis le dernier membre, pasteur... Mais je n'ai pas vraiment de péché à confesser, encore moins quelque chose à cacher.

PASTEUR AHOUONZO

Donc, tu veux dire que tu es saint, n'est-ce pas ? Je te rappelle que nous sommes tous pécheurs, et nous avons bien un péché en nous qui nous dérange, alors libère-toi, mon garçon !

GBÊDJOUA, *calmement.*

Je sais que nous sommes tous pécheurs... Et je reconnaissais avoir commis des péchés véniels dans ma vie. Donc je n'ai pas de graves péchés à confesser, et je ne peux en inventer. S'il vous plaît, continuez votre prière, pasteur.

PASTEUR AHOUONZO, *s'adresse aux deux femmes.*

Ô anges de l'éternel Dieu, ainsi s'achève ce moment de confession.

1^{ère} FEMME

Braves gens, sachez que ceux qui ont reconnu avoir péché contre l'éternel Dieu, ont reçu sa clémence. Pour poursuivre le rituel, nous avons besoin de la lumière... La lumière qui chasse les ténèbres.

N'KAYO

Mais... nous ne sommes pas dans le noir ! La grosse ampoule du salon est très éclairante !... Pasteur, de quelle lumière veut-elle parler ?

PASTEUR AHOUONZO

Petit, l'esprit de Dieu a besoin d'une forte lumière et de ressentir sa chaleur.

N'KAYO

Ah oui, je vois... Vous avez besoin du soleil, n'est-ce pas ? Vous auriez dû faire votre prière à midi !

PASTEUR AHOUONZO, *gêné, se frappe légèrement le front.*

Hé !!! Petit... vraiment... tu n'es pas rempli de saint esprit. Donc tais-toi et observe. C'est mieux ! Orh !...

2^{ème} FEMME

Apportez-nous de la lumière ! Qu'on nous apporte un paquet de bougies immédiatement.

PASTEUR AHOUONZO

Allez en chercher. (*Il s'adresse à N'kayo.*) Petit, toi qui ne comprends rien du tout, c'est de cette lumière dont on parle. La bougie est symbolique.

N'KAYO

Mais... il y a déjà une bougie allumée près de la bible ! Dix bougies de plus, c'est beaucoup trop. Nous ne sommes pas à une veillée funèbre !

AKÉBIÉ

N'kayo, tais-toi, nom de Dieu ! Et va dans ma chambre, j'ai dans le deuxième tiroir de ma commode, trois paquets de bougies. Prends juste un paquet et reviens vite. (*N'kayo court en chercher. Quelques secondes plus tard, il revient.*)

N'KAYO, tendant le paquet de bougies au pasteur.

Tenez, pasteur.

PASTEUR AHOUONZO, prend les bougies et les remet à la première femme.

Ô esprit, voici votre demande. (*Avec la bougie déjà allumée près de la bible, la première femme allume les dix bougies, une à une. Puis, tout en baragouinant la deuxième femme les dispose autour de Kouté, qui commence à trembler.*) Votre sœur reçoit la lumière, elle se libère de son mal. (*La première femme masse le ventre de Kouté qui crie de douleur.*) La maladie quitte son corps, regardez-la. (*La deuxième femme baragouine toujours tandis que la prenie soulève les bougies, une à une, puis frappe la poitrine de Kouté pour les éteindre ; cette dernière tousse et tremble à chaque fois.*)

AKÉBIÉ, apeurée.

Pasteur, que font vos anges sur ma fille ?

PASTEUR AHOUONZO, souriant.

Madame, la bougie symbolise le feu du saint esprit, c'est la lumière qui chasse les ténèbres. Chaque bougie éteinte sur sa poitrine, c'est du feu lancé sur l'esprit de maladie qui est dans son corps. Il est attaqué, combattu et vaincu. Alléluia ! (*Rire.*) Voyez-vous les merveilles de Dieu ? Votre fille se libère de sa maladie. Chaque toux éjecte le mal de son corps. (*Kouté s'endort soudainement après les actions des deux femmes.*)

2^{ème} FEMME, remettant les bougies éteintes à Akébié.

Madame, tenez. (*Akébié les prend.*) Notre part est accompli... Il reste la vôtre. Vous êtes la mère de cette famille ; la dernière tâche vous revient.

PASTEUR AHOUONZO

Les anges de Dieu ont terminé ; cela a été rapide. Vous savez, l'esprit de Dieu n'est pas long et lent, il est rapide et précis. La maladie de cette petite a été chassée. Mais je vous préviens... c'est une maladie très têteue. Elle peut revenir... Vous devrez faire une dernière chose pour qu'elle ne revienne plus.

2^{ème} FEMME

À cinq heures du matin, vous devrez vous rendre au cimetière du village pour y enterrer les bougies. Allez rendre à l'esprit de mort, sa maladie. Je vous conseille de l'enterrer près d'un sépulcre. Assurez-vous que personne ne vous a suivi et ne vous a surpris en train de faire cela. Tout doit se faire dans le secret. Si quelqu'un sait où vous avez enterré les bougies et part les déterrер, la maladie reviendra sur votre fille.

1^{ère} FEMME

L'Éternel vous a libéré... Vivez en paix. (*Les deux femmes s'écroulent au sol comme un évanouissement, puis reprennent conscience. Elles regardent étrangement les gens qui les entourent.*)

PASTEUR AHOUONZO, s'adresse à ses servantes.

Mesdames, vous êtes de retour... (*Elles sourient légèrement.*) Gloire à Dieu !

AKÉBIÉ

Elles semblent un peu perdues.

PASTEUR AHOUONZO

Oui, elles ne sont au courant de rien. Elles n'ont rien vu et entendu de tout ce qui s'est passé ici. Les anges ont agi à travers elles. Maintenant qu'ils sont partis, elles sont elles-mêmes à nouveau.

DJAMA, *exaltée.*

Alléluia !!! Dieu est grand.

PASTEUR AHOUONZO, *souriant.*

Ah, tu l'as si bien dit, ma sœur. Il est puissant. Le rituel étant achevé, nous allons retourner à l'église. Vous pouvez maintenant faire vos offrandes pour remercier votre Dieu pour ses bienfaits... des offrandes à la hauteur de ses merveilles. (*Akébié part rapidement chercher quelque chose dans sa chambre. Elle revient quelques secondes plus tard.*)

AKÉBIÉ, *tendant une enveloppe peu épaisse au pasteur.*

Voici l'offrande de toute la famille, pasteur. (*C'est l'enveloppe que lui avait remise son fils Kokora.*)

PASTEUR AHOUONZO

Posez là au milieu de la bible ouverte. (*Chose faite. Il s'approche, s'incline, soulève la bougie allumée, puis murmure une courte prière. D'un coup, il l'éteint sur l'enveloppe puis referme la bible. Il la prend, se redresse et la serre contre sa poitrine. Souriant.*) Merci beaucoup. Que le seigneur bénisse cette belle famille. Et... laissez votre fille se reposer, à son réveil, elle ne ressentira plus de mal. (*La famille semble être rassurée. Le pasteur part avec ses servantes ; Djama les raccompagne.*)

TABLEAU VII

Le soleil a dévêtu sa chemise de nuit. Kouté, quant à elle, porte toujours sa sombre maladie. Dans une grande chambre individuelle du Centre Hospitalier Universitaire de la ville, elle est alitée, après avoir eu une crise. Sa famille et elle éprouvent une désolation. Un dispositif de perfusion lui est administré. Du couloir du bâtiment, on entend faiblement les pleurs des parents de malades emportés par le trépas. L'atmosphère inspire la pitié et la peur. Seule Akébié est assise au chevet de Kouté ; quant aux autres, ils se tiennent debout.

KOUTÉ, *en larmes, parle d'une voix blanche.*

Ô mon Dieu ! Quelle est cette maladie qui n'a aucune solution... aucun remède... Je souffre beaucoup trop.

KOKORA

Du calme, petite sœur... Tout ira bien.

KOUTÉ

Grand frère, je ne peux pas me calmer. Les douleurs dans mon corps sont tellement fortes !

AKÉBIÉ

Ô ma fille, je suis fatiguée de te voir pleurer. Rien ne peut te calmer... Rien !... Nous avons tout essayé. Les prières et les actions des anges du pasteur ne t'ont pas libéré.

DJAMA

Akébié, peut-être que tu as mal suivi les dernières instructions du pasteur. Voilà pourquoi la maladie est revenue !

AKÉBIÉ

Djama, les instructions du pasteur étaient si simples à suivre, et je les ai bien respectées.

GBÈDJOUA, *très déçu.*

Djama, tout ce que ton pasteur et ses anges ou esprits ont fait, n'a eu aucun autre effet sur elle à part des tremblements, des toux et autres... Sa maladie n'a jamais été enlevée ; je me rends compte de l'inanité de leurs actions.

ADOGOUA

J'ai du mal à vous suivre, hein ! De quoi parlez-vous ?

GBÈDJOUA

Hier nuit, à vingt-trois heures, un pasteur recommandé par tante Djama était venu prier pour Kouté. Il nous a garantis qu'il avait chassé sa maladie. Mais en la voyant ce matin, dans un piteux état après une effroyable crise, nous constatons que ce n'était pas vraiment le cas.

ADOGOUA, *mécontent, interroge Djama.*

Quelle absurdité a-t-il dite ? Et quelle action bizarre a-t-il mené sur Kouté ? Hein ?

DJAMA

Il a juste prié pour elle avec ses servantes. Cela a été une simple et une profonde prière.

ADOGOUA, *soupçonnant, regarde Gbêdjoua.*

Est-ce la vérité ? (*Gbêdjoua regarde à son tour Djama et sa mère. Leurs visages parlants, le supplient de confirmer, avant qu'il hoche la tête pour dire oui.*)

GBÊDJOUA

C'étaient juste des gens spécieux qui sont venus pérorer de la guérison de Kouté. Sachant que nous sommes désespérés, ils sont venus avec des paroles rassurantes pour nous donner un peu d'espoir et ce, en contrepartie d'une offrande.

AKÉBIÉ

Toute contente et assurée par le rituel du PASTEUR AHOUONZO, j'ai donné en offrande l'enveloppe que Kokora m'avait remise à son arrivée. J'étais persuadée que Kouté était à jamais délivrée de sa maladie. Comme j'ai été naïve !
(*Déçue, elle coule des larmes.*)

KOKORA, réconfortant.

Non maman ! Tu n'as pas été naïve. Nous aurions tous fait pareil ! Tu as cru à ce que tu souhaitais entendre sur Kouté, notamment sa guérison et sa délivrance.

AKÉBIÉ

J'ai même payé le déplacement du pasteur, comme une ambulance... Vraiment, pour guérir à l'église, nous dépensons la même somme qu'à l'hôpital. Dans les églises d'aujourd'hui, les prières de guérison et autres s'achètent. Et cet achat est camouflé par des offrandes, dons et quêtes.

ADOGOUA

Je vois à présent, une église comme une entreprise. Les fidèles sont des clients désespérés qui y viennent pour acheter ce qu'ils souhaitent entendre sur leur vie pour soulager leur conscience. Et ces pasteurs prennent plaisir à user de la parole de Dieu pour rassurer ces pauvres gens.

AKÉBIÉ

Jadis, dans la bible, les vrais hommes de Dieu respectaient les consignes de Dieu : « Guérissez les malades... Vous avez reçu, gratuitement, donnez gratuitement. Ne prenez ni or, ni argent, ni monnaie... » Mais de nous jours, ils nous font payer leur aide et leur secours. Ces pasteurs nous reviennent chers ; ils nous imposent des sommes pour les offrandes, les dons et tout ce qui va avec, en nous disant de donner à la hauteur de notre requête...

GBÊDJOUA

S'ils nous font payer leur don de guérison, c'est parce qu'ils l'ont sûrement acheté ! Mais pas avec Dieu... Dieu n'a pas besoin d'argent ! Leur don de guérison, ils l'ont peut-être obtenu autrement.

ADOGOUA

Quel don de guérison ont-ils, hein ? Rien, ils n'en ont aucun. Tous ces hommes de Dieu dont on a eu recours et qui chantaient sur tous les toits, leur don de guérison, n'ont pas pu guérir Kouté. Ils ne sont bons qu'à faire tomber les pauvres malades en transe et à tourmenter leurs âmes.

GBÊDJOUA

De toute façon, je ne crois plus aux pasteurs qui font tomber les gens comme un hypnotiseur dans un jeu d'hypnose... Au réveil d'une délivrance résultant d'un tremblement, nous faisons toujours face aux mêmes réalités de la vie. Et quelques jours après, nous retournons chez le pasteur pour un scénario similaire.

AKÉBIÉ

C'est la quête d'espoir qui nous pousse dans cette vision. Je ne peux plus compter le nombre de fois que j'ai été délivrée de cette façon, pour un même problème. Pour tout sujet de prière, on te transforme en tsunami humain. Certaines amies à moi, vaguent toujours dans le pays, à la recherche de miracles et de pasteurs puissants.

ADOGOUA

Et c'est ce que fait ma sœur Youémin. Ces gens-là ne sont jamais fidèles à une église. Je ne sais pas pourquoi les pasteurs appellent leur assemblée « fidèles ». Ils devraient plutôt les appeler « infidèles » !

AKÉBIÉ, *regarde tristement Kouté.*

Nous sommes toujours sans espoir. Hé Dieu... Hé Kouté ! Vraiment... Nous avons tout essayé pour te sauver.

KOUTÉ, *désespérée, parle après une toux sèche.*

Maman Akébié... Pour me sauver et pour que je sois libérée de toute cette souffrance, il ne reste qu'une dernière option que nous n'avons pas encore envisagée.

AKÉBIÉ, *la regarde curieusement.*

Ma fille, laquelle ?

KOUTÉ, *d'un ton lugubre.*

Laissez-moi mourir, s'il vous plaît. Ne vous fatiguez plus pour moi. Je ne fais que perdre votre temps ; je suis déjà fichue. Cette maladie est en train d'obérer ma famille. Maman Akébié, que la mort me libère !... Que la mort me libère de cette souffrance. Morte, je ne souffrirai plus. Je suis fatiguée et je sais que vous l'êtes aussi. Je veux reposer en paix.

AKÉBIÉ

Non, tais-toi ! Ne parle plus ainsi. J'ai dit être fatiguée de te voir pleurer ; je n'ai jamais dit que je suis fatiguée de prendre soin de toi. Je ne te laisserai jamais mourir. Tu m'entends ? Jamais.

GBÊDJOUA

Kouté, je ne suis pas d'accord avec toi, même si ta proposition semble t'apporter du réconfort. N'oublie pas que nous perdrions quelqu'un que nous aimons beaucoup, ce qui nous attristera. Tu es trop jeune pour mourir... meurs très vieille !

DJAMA, *raisonnant.*

Gbêdjoua, la mort semble être son dernier espoir. Il n'y a pas d'âge pour mourir. On peut mourir à tout moment. La mort nous atteindra tous, tôt ou tard, selon son bon vouloir.

AKÉBIÉ, *irritée.*

Djama, ne soit pas si morose !

KOKORA

Kouté, garde la foi. Tu ne mourras pas de cette maladie. Ne pense plus à la mort. Toute maladie peut être traitée et guérie une fois diagnostiquée.

KOUTÉ

Oui, mais pas la mienne. Nous avons tant cherché la cause de ma maladie, et nous ne trouverons rien jusqu'à ce que je meure. Je sais déjà que je vais mourir... Dans certaines chambres de cet hôpital, la mort a déjà soulagé les souffrances des autres malades. J'entends les larmes de leurs proches. Qu'elle vienne aussi dans ma chambre, pour m'arracher à mes douleurs de sa simple manière. Car les médecins malgré toutes leurs techniques, n'y parviennent pas.

KOKORA

Ça suffit ! Arrête de maudire ton sort. Tu guériras et tu vivras.

KOUTÉ

Non, grand frère Kokora. Ma maladie, c'est la souffrance, et ma guérison serait de ne plus souffrir. Seule la mort peut me guérir. Je sais que c'est elle qui m'attend... Si je meurs, je ne ressentirai plus de douleur. Je suis fatiguée... Que la mort me libère, grand frère. (*Elle pleure à chaudes larmes.*)

KOKORA, *s'approche de Kouté et lui tient la main droite.*

Un jour, cette souffrance insupportable s'envolera ; que ce soit par la guérison ou la mort. Une chose est sûre, tu seras libérée.

KOUTÉ, *les pleurs dans la voix.*

Je veux voir ma fille avant de partir... C'est vrai que je n'ai plus de force pour la serrer dans mes bras, mais je veux qu'elle me touche et m'appelle « maman ». Je veux juste l'entendre pour une dernière fois et la sentir. À chaque instant, son visage défile dans ma tête.

ADOGOUA

Eh bien... À propos de ta fille... Avant de venir à l'hôpital, j'ai appelé son père pour lui parler de ton état de santé. Je lui ai expliqué que voir ta fille te fera du bien. Il m'a dit être très occupé ce mois-ci, mais il essaierait de l'amener si possible.

KOUTÉ

Il ment ! Il n'a aucune intention de l'amener pour que je la voie, même pour une dernière fois. (*Elle parle avec tristesse.*) Tonton Adogoua, s'il te plaît, va la chercher toi-même. Je te dirai où il habite.

DJAMA

Adogoua, insiste pour que ce méchant monsieur laisse Kouté voir sa fille.

AKÉBIÉ

Oui... Et demande à Youémin de le convaincre. Nous savons tous que c'est elle qui lui a livré Géraldine.

DJAMA

Adogoua, ta sœur est une chrétienne bigote qui ne se soucie même pas de la santé de sa fille. Elle vit tranquillement dans son village sans se préoccuper de Kouté.

KOUTÉ

Hum... Ne vous préoccupez pas de cette dévote. Ne la dérangez surtout pas. Elle est sûrement en train de prier pour moi, comme d'habitude.

AKÉBIÉ, avec dédain.

Quelle bonne prière fait-elle donc ? (*Tchip.*)

KOUTÉ

Mais... maman Akébié... que peut-elle faire d'autre ? Quand vous l'appellerez pour vous plaindre de sa négligence, elle dira qu'elle jeûne et prie intensément en faisant de grandes offrandes pour ma guérison !

ADOGOUA

Comme elle l'a dit... nous cherchons ta guérison dans les hôpitaux, et elle, dans les églises. Nous dépensons pour les consultations et les médicaments, et elle, pour les offrandes et les dons.

AKÉBIÉ

Ah oui, c'est ainsi qu'elle a départagé les choses. Elle se tourne uniquement vers les pasteurs, et nous, vers les médecins. Mais elle ignore que nous consultons aussi des hommes de Dieu.

ADOGOUA

Ne vous préoccuez pas de son ignorance. Laissez-la faire ce qu'elle veut. (*Il s'adresse à Kokora après une courte réflexion.*) Mon garçon... le médecin qui nous a reçus tarde un peu trop. Il avait promis de nous parler de la maladie de Kouté.

KOKORA

Ah oui, c'est vrai... Mais je pense qu'il est très débordé en ce moment. Des patients arrivent aux urgences toutes les trente minutes. (*Il parle aussi après une courte réflexion.*) Allons voir dans son bureau s'il est disponible. (*Ils partent pour rencontrer le médecin.*)

GBÊDJOUA, pensif.

Kouté... Tu parlais de la mort tout à l'heure... Tu souhaites mourir, n'est-ce pas ? (*Elle hoche la tête pour dire oui.*)

AKÉBIÉ

Orh !... Gbêdjoua, je t'en prie, ne parlons plus de cela. Elle l'a dit par désespoir.

GBÊDJOUA

Non, cette idée ne lui est pas venue par hasard. C'est notre père qui lui a soufflé cela.

AKÉBIÉ, étonnée.

Comment ?

GBÊDJOUA

Notre père m'est apparu dans un rêve cette nuit. Il dit connaître les souffrances de Kouté et nos efforts pour elle. Il est harassé de la voir souffrir et de nous voir tristes sans solution. Papa veut qu'elle vienne se reposer avec lui. Il m'a demandé de lui donner la permission de venir la chercher.

AKÉBIÉ

Mon Dieu !... Et où veut-il l'emmener ?

DJAMA, *pragmatique.*

Dans l'au-delà, bien sûr ! Là-bas, on ne souffre plus.

AKÉBIÉ, *indignée.*

Ah bon ? Et comment sais-tu qu'on ne souffre plus ? Es-tu déjà allé là-bas ?
Hein ?

DJAMA

Akébié, je sais que c'est difficile à accepter, mais Kouté et ton défunt mari ont raison. Elle est fatiguée... Elle me fait de la peine !

AKÉBIÉ, *irritée, hausse le ton.*

Non... non et non ! Que veux-tu donc, Djama ? Que j'achève Kouté ?

DJAMA, *calmement.*

Non, je n'ai pas dit ça. C'est vrai que souhaiter la mort de quelqu'un, c'est le travail des sorcières. Mais dans son état, c'est ce qu'il y a de mieux.

AKÉBIÉ

Djama, vas-tu te taire ?... (*Elle s'adresse à Gbêdjoua.*) Gbêdjoua, si tu rêves ce soir et qu'il réapparaît, dis-lui que moi, Akébié, son épouse, je ne suis pas d'accord. Qu'il ne la touche pas ! M'as-tu comprise ?

GBÊDJOUA

Calme-toi, maman ! Dans mon rêve, je lui ai déjà dit que je ne consens pas à sa proposition, avant de me réveiller.

AKÉBIÉ

Merci, bien répondu ! (*Soudain, Adogoua et Kokora reviennent sur scène.*)
Mon fils Kokora... Mon ami Adogoua... Vous êtes revenus très vite et semblez déçus.

DJAMA

Vous avez l'air inquiets. Avez-vous rencontré le médecin recommandé par ton ami Beda ?

AKÉBIÉ

Vous a-t-il dit de quoi elle souffre ?

DJAMA, *s'adressant à Akébié.*

Je te dis ma sœur, tous ces médecins sont des faux... Ils ne peuvent même pas nous aider.

AKÉBIÉ, *désespérée.*

Hum !... Ces hommes de Dieu non plus.

KOKORA, *tranquillement.*

Calmez-vous... Tous les médecins sont compétents et font de leur mieux pour nous aider. Parfois, il est difficile de trouver la cause de certaines maladies, mais plus on recherche, plus on a de chances de trouver. Le médecin qui nous a reçus, est également très compétent. Nous l'avons croisé dans le couloir alors qu'il allait voir un autre patient. Il dit savoir de quoi souffre Kouté.

AKÉBIÉ, *euphorique.*

Ô mon Dieu, merci... Enfin !

DJAMA, *soucieuse.*

Oui, Dieu merci. Mais... qu'est-ce qui vous inquiète ? Le médecin sait de quoi elle souffre, mais il ne peut pas la sauver, n'est-ce pas ?

KOKORA

Si... il a proposé une solution pour la sauver.

AKÉBIÉ

Et... que doit-on faire ? Cela coûte-t-il beaucoup d'argent ?... Des millions ?...

KOKORA

Non maman. Kouté souffre d'insuffisance rénale. Une dialyse s'impose, et c'est la seule solution. (*Offusquée, Akébié reste bouche bée.*)

ADOGOUA

Nous devons trouver du sang rapidement. Avec son groupe sanguin, ce ne sera pas une mince affaire.

KOKORA

Le médecin nous a aussi dit qu'il n'y en a plus dans cet hôpital. Lui et moi allons chercher du sang dans tout le pays. Nous contacterons tous nos amis pour en trouver.

AKÉBIÉ, *toujours dans l'expectative.*

Le bon Dieu nous aidera à en trouver, et notre Kouté guérira.

DJAMA, *la tête baissée, pensante, se parle à soi-même.*

Oh !... C'est l'une des maladies les plus vilaines. Comment ne pas l'abhorrer autant que le diable... Chez nous ici, quoiqu'on fasse pour te sauver, tu en mourras certainement. Mes connaissances atteintes de cette maladie, ont tous trépassé...

AKÉBIÉ, *ne l'ayant pas bien entendu, l'interroge.*

Djama, que dis-tu ?

DJAMA, *la regarde tristement.*

Oh, rien !... Sa maladie me semble fatale, c'est tout.

AKÉBIÉ

Nous en savons rien, Djama ! Seul Dieu a le dernier mot. S'il décide qu'elle vive, elle vivra ; dans le cas contraire... (*Elle lève les mains.*) Hum !... Tout est entre ses mains. Mais je sais que Dieu est de notre côté.

TABLEAU VIII

Quatre jours plus tard, dans la chambre d'hôpital. Il est midi, et le ciel est embrumé. Une pluie imminente annonce son arrivée par quelques bourrasques qui s'engouffrent dans la pièce à travers la fenêtre grande ouverte. Kouté est alitée, et pâle. Akébié, assise à ses côtés, tente de lui faire boire une bouillie de mil.

ADOGOUA, *debout, tient la main droite de sa nièce.*

Kouté, ne t'inquiète plus... Nous avons trouvé du sang. Tôt ce matin, Kokora est allé à la rencontre d'une connaissance dans le Nord du pays. Cette personne lui a confirmé la disponibilité du sang recherché dans sa région.

KOUTÉ, *d'une voix faible, après avoir recraché une cuillerée de bouillie.*

Je n'ai plus de force. Je sens ma fin approcher. (*Avec un torchon, Akébié essuie la coulée de bouillie qui longe le menton de Kouté.*)

AKÉBIÉ, *implorante, donnant à boire.*

Non, ne dis pas ça ! Efforce-toi de boire ta bouillie pour reprendre un peu de force. Kokora arrive avec les poches de sang. Tu guériras, ma fille. (*Kouté secoue la tête, refusant de boire.*)

ADOGOUA, *rassurant.*

Oui, il reviendra vite !

KOUTÉ

Tonton Adogoua, tu es encore venu me voir tout seul ! Tu ne m'as pas amené ma fille.

ADOGOUA, *déçu et harassé.*

Kouté... le père de ta fille ne fait que me donner de fausses promesses. Il trouve toujours des excuses pour ne pas venir. J'en ai assez de le supplier tous les jours au téléphone.

KOUTÉ

Je vous ai demandé d'aller chez lui... Êtes-vous allés à son domicile ?

ADOGOUA

Ah oui... Kokora et moi sommes allés où il vivait. Malheureusement, il a déménagé, il y a un mois. Les voisins ignorent où il est parti.

KOUTÉ, *fond en larmes.*

Oh non !... Il a emmené ma fille très loin de nous. Nous ne la reverrons plus.

ADOGOUA

Nous ferons tout pour le retrouver. Ne t'en fais pas !

KOUTÉ, *désespérée, les pleurs dans la voix.*

Maman Akébié... tante Djama... tonton Adogoua... Vous avez remué ciel et terre pour moi. Je vous en suis tellement reconnaissante. Grand merci à vous... Et remerciez aussi Kokora, Gbêdjoua et N'kayo, mon petit frère. Vraiment, il n'y a plus rien d'autre à faire que de m'endormir éternellement.

ADOGOUA

Arrête avec ces paroles d'adieu, Kouté.

KOUTÉ

Tonton, je sens que c'est la fin ! (*Akébié pose le bol de bouillie sur une petite table à côté d'elle.*)

AKÉBIÉ, *les larmes aux yeux.*

Kouté, arrête de nous faire peur. Je ne supporterai pas de te voir mourir. (*Elle lève les yeux.*) Pourquoi dois-je vivre cette situation dans ma vie, mon Dieu ? J'ai regardé mon mari mourir dans mes bras... Dois-je aussi regarder sa fille mourir de la même façon ? Il n'y a aucun doute... je suis une femme maudite. Kouté, je t'en supplie, continue de te battre. Je ne me lasserai jamais de prendre soin de toi.

KOUTÉ

Maman Akébié, tu n'es pas maudite. Tu es la meilleure mère de ce pays ; la plus gentille au monde. J'ai de la chance de t'avoir eue depuis ma naissance. Bien que je ne sois pas sortie de ton ventre, tu m'as aimée comme ta propre fille. Merci encore pour ton amour. Tout ce qui m'arrive est la volonté de Dieu ; je l'accepte. Et je le remercie pour cette famille qu'il m'a donnée et pour la belle vie que j'ai eue, même si elle se termine maintenant. (*Soudain, Kouté commence à tousser et à trembler ; elle semble avoir une crise. Tous sont inquiets et craignent le pire. Djama sort vélacement chercher un médecin.*)

AKÉBIÉ, paniquée, la prend dans ses bras.

Qu'est-ce qui t'arrive ? (*Kouté ne répond pas.*) Kouté !... Kouté !... Ma fille !... Ô mon Dieu, aide-moi. Ma fille est en train de mourir. (*En pleurs.*)

ADOGOUA, bouleversé.

Ô seigneur ! La petite nous quitte. (*Soudain, Kouté cesse de bouger et de respirer... Son cœur s'est arrêté. Elle est partie pour toujours. (Akébié pleure à chaude larmes.) Oh non... Kouté !... (Les yeux rougis, il retient ses larmes et retire son chapeau.*)

AKÉBIÉ, la voix emplie de larmes.

Ô ma fille... Tu avais raison. Maintenant que tu es morte, je ne te vois plus trembler. De tes yeux, aucune larme ne coule. Par le silence de ton corps, je n'entends plus aucun soupir. D'un coup, la mort a emporté toute cette insupportable souffrance... Repose en paix, Kouté ! Repose-toi de toute cette douleur qui t'a tant accablée. La mort t'a vraiment libérée. (*Djama revient avec un médecin et une infirmière.*)

DJAMA, apeurée.

Comment va-t-elle ?

AKÉBIÉ

Elle est morte, Djama... Notre Kouté vient de mourir ! (*Le médecin l'examine et confirme la triste nouvelle par son expression déçue et un hochement de tête. Djama s'effondre au sol. Gbêdjoua et N'kayo, qui attendaient dans le couloir, les suivent inquiets et entrent précipitamment dans la chambre.*)

N'KAYO, pétrifié.

Que se passe-t-il ici ? Pourquoi pleurez-vous ?

ADOGOUA, *d'une voix calme.*

Petit, ta sœur vient de nous quitter. (*N'kayo verse des larmes, s'approche du lit de Kouté, la regarde un instant puis recouvre son corps d'un drap. Le médecin et l'infirmière quittent la chambre.*)

N'KAYO, sanglotant.

Maman... Cette nuit, j'ai rêvé de Kouté. Elle m'accompagnait à l'école, et nous discutions joyeusement en chemin. Elle était souriante et en pleine forme. Après m'avoir laissé au portail du collège, elle m'a dit qu'elle s'en allait. Je lui ai demandé de revenir me chercher à midi, croyant qu'elle rentrait à la maison... Mais elle m'a dit qu'elle partait loin, très loin d'ici... Et je l'ai vue prendre un autre chemin.

DJAMA, *la voix brisée par les pleurs.*

Ta sœur savait qu'elle allait mourir. (*Gbêdjoua, également attristé, retient ses larmes.*)

N'KAYO

Je lui ai demandé où elle allait pour que je puisse la rejoindre après les cours. Elle s'est retournée et m'a dit que je ne pouvais pas venir pour l'instant. J'ai insisté, disant que je la chercherais partout dans le village. Elle m'a assuré que je ne la retrouverais jamais là où elle allait. Et... Au loin, j'ai vu un vieil homme qui l'attendait au bout du chemin... Il portait une chemise en pagne que je connais bien.

AKÉBIÉ

Qui était cet homme ?

N'KAYO

Je n'ai pas pu voir son visage clairement. Mais il avait la stature de notre père.

AKÉBIÉ

Ô Dieu... Mon fils, ta sœur t'a fait ses adieux dans ton rêve.

N'KAYO

Oui... Elle est vraiment partie dans un lieu où je ne peux pas aller pour l'instant. (*Il éclate en sanglots.*)

AKÉBIÉ

Ta sœur vient à peine de rendre l'âme. Elle est décédée dans mes bras, tout comme ton père. (*Inconsolable.*)

N'KAYO, *déçu, les pleurs dans la voix.*

C'est à cause du manque de sang que ma sœur est décédée. Comment peut-on manquer de sang dans les hôpitaux ? C'est dangereux ! Les gens font des dons de sang pour éviter cela ! Si on avait trouvé du sang à temps, Kouté serait encore parmi nous.

ADOGOUA

Petit, c'est vrai que les dons de sang sauvent des vies, mais beaucoup de gens ne le comprennent pas. Beaucoup refusent de donner leur sang. Ceux qui acceptent sont peu nombreux, et nous nous retrouvons avec un peu de sang pour de nombreux malades. Quand un proche malade a besoin de sang en urgence, on se sent dans la peau d'un démineur essayant de désamorcer une bombe prête à exploser. C'est une véritable course contre la montre !

TABLEAU IX

Quelques jours plus tard, lors des obsèques de Kouté. De retour du cimetière du village Atté-Bétty, tous se rassemblent sur la terrasse de la cour familiale, accompagnés de quelques connaissances venues présenter leurs condoléances à la famille. L'après-midi ne fait que commencer. D'un côté de la terrasse, une vingtaine de personnes sont installées et de l'autre côté, la famille endeuillée. Les deux groupes se font face, séparés par un portrait de Kouté orné de fleurs. Tous sont vêtus de noir.

NANGUY, *fait son entrée et s'approche de la famille.*

Braves gens... Toutes mes condoléances ! (*Elle serre la main de chaque membre de la famille et frappe légèrement leur épaule.*) Nous sommes conscients de l'effort que vous avez consacré à Kouté. Vous avez tout tenté pour la soigner. Akébié, tu as fait de ton mieux... Gbêdjoua et Kokora, vous avez également tout fait pour votre demi-sœur. Et toi Adogoua, mon époux, tu as été si inquiet pour ta nièce que tu en as perdu le sommeil. Mais ce qui est arrivé, c'est la volonté de Dieu.

GBÊDJOUA, *visiblement abattu.*

Merci à toi... Nous avons fait le tour de tous les hôpitaux de la ville, sans succès... Nous avons sollicité ces hommes de Dieu connus pour leurs miracles partagés sur internet, mais aucun n'a pu guérir Kouté. J'ai même acheté une bougie bénite vendue aux enchères par un prophète très connu, espérant qu'elle aiderait à sa guérison. Tout le village reconnaît notre dévouement pour notre demi-sœur. Personne ne peut dire le contraire.

NANGUY

C'est vrai. Mais malgré vos efforts, le destin en a décidé autrement. Gardez courage et restez forts. (*Elle s'assied auprès de son époux.*)

AKÉBIÉ, *inconsolable, parle tristement en contemplant le portrait de Kouté.*

Ma pauvre fille ! Ta vie n'a été que souffrance et douleur, mais aujourd'hui la mort t'en a libérée. Ce méchant homme qui t'a séparé de ta fille en paiera le prix, je te le promets. Ô Kouté, ma fille... tu as tant souffert. La mort a eu raison de t'emporter. Repose en paix !

DJAMA, *s'adressant également au portrait.*

Kouté, je sais que tu nous vois. Autrefois, c'était toi qui pleurais sous nos yeux. Aujourd'hui, c'est nous qui pleurons sous ton regard. Je t'en prie, ne laisse pas ce méchant homme nous éloigner de ta fille Géraldine. Va la chercher pour nous la confier, nous en prendrons soin. Tourmente-le dans la nuit, effraie-le, et hante-le jusqu'à ce qu'il vienne nous la rendre en courant.

ADOGOUA

Djama, calme-toi. Et arrête avec tes superstitions. On ne court pas après un enfant. On ne peut cacher un enfant durant toute sa vie. Un jour, l'enfant cherchera à connaître la famille de sa mère, et elle nous retrouvera. Il viendra un temps où son père lui-même lui indiquera le chemin vers nous. Ne t'inquiète pas...

DJAMA

Non, je ne m'inquiète plus à ce sujet. Tout repose entre les mains de Dieu. Adogoua, ce qui est arrivé à ta sœur Youémin me peine également. Elle n'a pas pu assister aux obsèques de sa propre fille à cause de sa folie.

ADOGOUA

Cela me touche profondément... Elle était en pleine séance de prières intenses pour sa délivrance lorsque son pasteur lui a brutalement révélé la mort de sa fille, suite à une vision. Cela l'a complètement bouleversée. Ma confirmation par téléphone l'a plongé dans la folie. Selon ses amies présentes lors de la séance, elle a été prise de panique. Elle a même traité le pasteur de menteur et m'a immédiatement appelé. Le pasteur lui avait demandé d'activer le haut-parleur. Après que je lui ai confirmé le décès de Kouté, elle s'est mise à hurler et à courir partout dans le temple. La folie l'a emporté.

AKÉBIÉ

La pauvre... Elle n'a pas pu supporter le choc. Elle a perdu la raison sous le coup de l'émotion.

ADOGOUA, accablé.

Au début, lorsqu'on m'a dit que ma sœur avait sombré dans la folie, j'ai eu du mal à y croire. Je me suis donc rendu dans son village... Et je l'ai vu de mes propres yeux. Elle divaguait, riait toute seule et dansait sans musique. Mon cœur s'est serré de tristesse.

DJAMA

Hé !!! Grand frère Adogoua... Yako ! Tu as perdu ta nièce et ta sœur.

AKÉBIÉ

Djama, fais attention à ce que tu dis. Sa sœur est toujours en vie.

DJAMA

Oui, je sais. Mais puisqu'elle n'est plus elle-même... C'est comme s'il l'avait perdue aussi. (*Soudain, trois hommes et une fillette en uniforme scolaire entrent dans la cour. L'un des hommes tient la main de la fillette. Ils saluent d'un geste de la main, les personnes assises à la terrasse, puis s'inclinent devant le portrait de Kouté. Des murmures s'élèvent. Ils s'approchent de la famille.*

AKÉBIÉ, les larmes aux yeux, étreint la fille de Kouté.

Ô Géraldine... Géraldine... (*Le père tient toujours la main de la petite, qui affiche un léger sourire.*) Ta maman Kouté est partie, oh ! Tu ne la reverras plus jamais... comprends-tu ? Tu ne verras plus maman Kouté. (*La fillette hoche la tête pour dire oui.*) Elle est partie pour toujours... Elle désirait tant te voir. (*Akébié la relâche. Gbêdjoua place des chaises près d'Adogoua pour les visiteurs. Adogoua discute à voix basse avec ces hommes. Cinq minutes plus tard, le père de la fillette regarde sa montre, puis lui murmure quelques mots. Ils se lèvent.*)

ADOGOUA

He bien... Ces hommes demandent à rentrer... Géraldine doit retourner à l'école. Ils sont venus présenter leurs condoléances à la famille. (*Tous les regards suivent leur départ, accompagnés de murmures.*)

DJAMA, mécontente.

Quelle bonne étude fait cette petite ? Aujourd'hui, c'est l'enterrement de sa mère. Son méchant père aurait dû obtenir une autorisation de l'école pour qu'elle assiste aux funérailles ! Même N'kayo qui est en classe de troisième, a manqué les cours pour assister aux obsèques de sa sœur. Parmi tous ces gens ici présents, il y a des élèves, des étudiants, des docteurs et bien d'autres qui ont mis de côtés leurs obligations pour venir.

AKÉBIÉ

Cet homme a fait exprès de l'habiller en tenue scolaire. Il cherchait une excuse pour ne pas durer ici. Ils n'ont même pas fait dix minutes, ils nous disent que la fille doit retourner à l'école, alors qu'elle n'est même pas en classe d'examen. Elle aurait pu rester avec nous jusqu'à la fin de la journée !

DJAMA

Adogoua, tu n'aurais pas dû les laisser partir.

ADOGOUA

Ne vous préoccupez pas de l'arrogance de cet homme. Il manque de considération... Lorsque je l'ai appelé pour lui annoncer la mort de Kouté, il s'en moquait. Je lui ai envoyé une copie du faire-part pour qu'il vienne s'il le pouvait... Et étrangement, il est venu. Je ne m'attendais pas à le voir. Il mourra d'orgueil celui-là.

AKÉBIÉ

De son vivant, Kouté avait demandé à voir sa fille... Il ne l'a pas fait venir. Et c'est après sa mort qu'il l'amène... Mauvais homme ! Après tout ce temps passé sans voir Géraldine, la voir et la toucher brièvement, m'a apporté du réconfort. Et c'est ce même réconfort que Kouté souhaitait ressentir avant de partir. (*Émue.*)

ADOGOUA

C'est terminé... Maintenant, faisons preuve de courage ! La vie continue. Soyez forts. Cette longue période de souffrance et d'angoisse, s'est envolé. Tourmentée par une vilaine maladie, notre Kouté a finalement retrouvé la paix dans la mort. Elle est partie en étant fière de sa famille que nous sommes. À jamais, elle restera gravée dans nos cœurs et nos mémoires.

FIN